

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'arbre de la connaissance du bien et du mal



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© Copyright 2001 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audiovisuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée). Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-211-7

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'arbre de la connaissance du bien et du mal

7^e édition



Collection Izvor

N° 210

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

LES DEUX ARBRES DU PARADIS

Depuis des millénaires les humains ont essayé de comprendre l'origine du monde ainsi que l'apparition du mal (et sa conséquence : la souffrance) dans ce monde. Ils les ont souvent présentées sous forme de mythes, c'est pourquoi dans les Livres sacrés de toutes les religions, on retrouve des récits symboliques qu'il faut savoir interpréter. La tradition chrétienne a repris le récit de Moïse dans la Genèse, mais est-ce que les chrétiens l'ont vraiment compris ?

Étudions ce qu'écrit Moïse. Au sixième jour de la Création, Dieu fit l'homme et la femme et Il les plaça dans un jardin appelé l'Éden au milieu de toutes les espèces d'animaux et de plantes. Parmi les arbres de ce jardin, Moïse en distingue deux : l'Arbre de la Vie, et un autre aussi qui est devenu depuis particulièrement fameux : l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal dont Dieu avait interdit à Adam et Ève de manger les fruits. Tant

qu'ils obéirent aux ordres du Seigneur, ils vécurent dans le bonheur et l'abondance. Mais voilà que le serpent vint persuader Ève de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ; puis Ève persuada Adam d'y goûter aussi, et Dieu les chassa du Paradis. Nous reprendrons tout à l'heure plus en détail certains points de ce récit.

Beaucoup de gens sont partis à la recherche du Paradis terrestre en s'imaginant qu'il devait être en Inde, en Amérique, en Afrique, et ils n'ont évidemment jamais rien trouvé. Le Paradis était bien sûr la terre, mais de quelle terre s'agit-il ? Tout est symbolique, vous allez voir. Oh, je ne vous dirai pas tout, c'est impossible, c'est un sujet trop vaste, cette histoire du premier homme et de la première femme, mais je commencerai par vous parler des deux Arbres : l'Arbre de la Vie, et surtout l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Adam et Ève vivaient donc dans le Paradis où ils avaient le droit de manger du fruit de tous les arbres du jardin, excepté du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Mais vous ne savez pas ce qu'est ce fruit. Il est le symbole des forces que le premier homme et la première femme ne savaient pas encore diriger, transformer, utiliser. C'est pourquoi Dieu leur avait dit : « Un temps viendra où vous pourrez manger de ce fruit ; mais actuellement, vous êtes encore faibles, et si vous en mangez, en touchant aux puissances qu'il

contient, vous mourrez », c'est-à-dire vous changerez d'état de conscience. Ce changement d'état de conscience est indiqué dans la Genèse, mais on n'a pas su toujours interpréter cette indication. Quand Adam et Ève vivaient heureux dans le Paradis, il est dit : « L'homme et la femme étaient tous deux nus et ils n'en avaient point honte ». Et plus loin, quand ils ont mangé le fruit défendu : « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes ». Cette conscience soudaine de leur nudité prouve que quelque chose avait changé en eux.

L'Arbre de la Vie représentait l'unité de la vie, là où la polarisation ne se manifeste pas encore, c'est-à-dire où il n'y a ni bien ni mal : une région au-dessus du bien et du mal. Tandis que l'autre arbre représentait le monde de la polarisation où l'on est obligé de connaître l'alternance des jours et des nuits, de la joie et de la peine, etc. Ces deux arbres sont donc des régions de l'univers, ou bien des états de conscience, et non de simples végétaux. Et si Dieu a dit à Adam et Ève de ne pas goûter de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, cela signifie qu'ils ne devaient pas encore pénétrer dans la région de la polarisation. Pourquoi ? Vous croyez que cette interdiction était un caprice de la part du Seigneur ? Non. « Alors, direz-vous, cet arbre était inutile ? » Non plus,

jamais Dieu n'a créé de choses inutiles. L'idée d'un arbre produisant des fruits dont personne ne mangerait et ne bénéficierait est contraire à la sagesse divine qui ne crée rien sans utilité.

Certains êtres mangeaient des fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, mais ils étaient capables de les supporter. Tandis qu'Adam et Ève ne pouvaient pas encore les supporter parce que ces fruits contenaient des forces astringentes : la matière subtile de leur corps devait se figer, se condenser à leur contact, et c'est bien ce qui s'est produit. C'est pourquoi la tradition parle d'une « chute » ; ce terme de « chute » symbolise le passage d'une matière subtile à une matière opaque. Après avoir mangé du fruit défendu Adam et Ève sont devenus lourds et pesants, ce qui est exprimé par les mots : « ils virent qu'ils étaient nus ». Nus, ils l'étaient déjà auparavant, mais ils se voyaient vêtus de lumière, tandis qu'après leur faute ils se sont soudain sentis privés de ce vêtement de lumière, ils ont eu honte et ils se sont cachés.

Après avoir mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, Adam et Ève ont continué à vivre, mais ils sont morts à un état de conscience supérieur : ils ont été chassés du Paradis terrestre (qui symbolise cet état de conscience) et un ange armé d'un glaive en gardait désormais l'entrée. Puisqu'Adam et Ève ont été chassés du Paradis « terrestre », c'est qu'ils

étaient déjà sur la terre. Mais alors, comment comprendre qu'en quittant le Paradis ils furent envoyés « sur la terre » ? De quelle terre s'agit-il ? La Kabbale enseigne que la terre existe sous sept formes. Elle donne leurs noms, leurs caractéristiques, depuis la plus dense jusqu'à la plus subtile, et la plus subtile c'est celle justement d'où les humains ont été chassés. Que connaît-on de la terre ? Pas grand-chose.

D'après la Science initiatique, la terre possède un double éthérique qui l'entoure comme une atmosphère lumineuse. C'est cette terre éthérique, subtile, qui est justement la vraie terre dont parle la Genèse, la terre telle qu'elle était sortie des mains de Dieu. La vraie terre, ce n'est pas celle que nous touchons ici, solidifiée, condensée. La vraie terre, c'est la terre éthérique. C'est dans cette région, appelée Paradis, que Dieu avait placé les premiers hommes ; ils vivaient là avec ce corps rayonnant, lumineux dont je viens de vous parler et ils ne connaissaient ni la souffrance, ni la maladie, ni la mort.

Et savez-vous que ce Paradis existe toujours, qu'il n'a jamais cessé d'exister ? Bien qu'on ne le voie pas, il est partout, mais dans le domaine subtil de la matière, car il est matériel ; oui, le plan éthérique est matériel. Et l'Arbre de la Vie éternelle existe lui aussi, il se trouve encore dans ce Paradis. Cet arbre présente des éléments que les

premiers hommes absorbaient et dont ils se nourrissaient. Ils vivaient dans cette substance éthérique de la terre et s'en nourrissaient ; c'est cette substance éthérique qui entretenait la lumière et la pureté de leur vie. L'Arbre de la Vie n'était pas un arbre, je vous l'ai dit, mais un courant, un courant qui vient du soleil, et les hommes se nourrissaient des rayons du soleil qui circulent à travers cette région. L'Arbre de la Vie, c'est le soleil !

Et comme l'être humain a gardé la même structure qu'aux temps lointains de sa création, il possède encore en lui-même la possibilité de recevoir à nouveau les rayons du soleil, de manger à nouveau des fruits de l'Arbre de la Vie, c'est-à-dire de retourner dans le sein de Dieu. Chaque religion a son langage propre, sa façon particulière de s'exprimer, mais toutes parlent de cette réintégration en Dieu, de ce retour vers la Cause première. Elles emploient des expressions différentes, mais elles parlent toutes de la même réalité.

Et maintenant, qu'est-ce que l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ? Il représente un autre courant qui passait aussi par le Paradis et c'est lui, justement, qui a mis les humains en contact avec la forme la plus dense de la terre. Dieu avait dit aux premiers hommes : « Contentez-vous d'explorer le domaine de l'Arbre de la Vie. Le moment n'est pas encore venu pour vous de quitter cette région de lumière pour descendre étu-

dier les racines de la création. Laissez pour le moment cette question de côté, n'essayez pas de tout connaître tout de suite ». Du moment que ce deuxième arbre existait aussi, on ne pouvait pas le retrancher, exactement comme on ne peut pas enlever à un homme ses intestins, son foie, sa rate, etc. Car comme l'univers, l'homme est fait de deux régions : une région supérieure qui correspond à l'Arbre de la Vie, et une région inférieure qui correspond à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, là où sont les racines des choses.

Les fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal possédaient des propriétés astringentes si puissantes que les premiers hommes ne pouvaient y résister. Ils représentaient le courant « *coagula* », et le Seigneur savait que si Adam et Ève entraient en contact avec lui, cela changerait aussitôt la qualité de leur état de conscience. Et c'est ce qui s'est produit : au contact de ce courant astringent, la matière de leur corps s'est modifiée, elle a commencé à devenir dense, épaisse, opaque et terne. En interdisant aux premiers hommes de manger de ces fruits-là, c'est-à-dire d'étudier ce courant, d'expérimenter ces forces de la nature, Dieu voulait les préserver de la souffrance, de la maladie et de la mort – la mort du corps physique, évidemment, pas la mort de l'esprit, car ils avaient été créés immortels. Mais ils sont morts à leur état lumineux, et ils sont devenus vivants pour un autre

côté, ténébreux et lourd. Ils ont donc dû quitter ce royaume, ce Paradis où ils vivaient dans la légèreté, la lumière, la joie, et descendre dans les couches inférieures de la terre, là où nous vivons aujourd'hui, car si nous sommes maintenant sur cette terre, c'est que nous avons quitté la terre qui fut notre première patrie...

Et maintenant, qui était ce serpent qui tenta Ève, ce serpent si intelligent qui savait parler et dire des choses si persuasives ? Le serpent est un symbole extrêmement vaste et profond que l'on retrouve dans toutes les religions. Tous les Initiés de toutes les époques se sont occupés du serpent, même s'ils ont préféré ne pas en parler ouvertement. Ce symbole du serpent représente des réalités en apparence très différentes : la force Kundalini, le Mal, le Diable, ou encore l'agent magique qui transmet toutes choses du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel...

Les Initiés ne pensent pas que le serpent soit absolument le symbole du mal : ils distinguent en lui une partie inférieure terne, obscure, et une partie supérieure lumineuse. Pour eux, le serpent, c'est l'agent magique qui transmet également le bien et le mal, c'est « la lumière astrale » comme l'appelle Éliphas Lévi, qui lorsqu'elle est imprégnée d'éléments impurs produit sur son passage des effets nocifs, mais qui lorsqu'elle est impré-

gnée des pensées lumineuses des saints et des prophètes, les transmet jusqu'au Trône de Dieu. Le serpent est donc lumineux dans sa moitié supérieure et ténébreux dans sa moitié inférieure. Dans le Zohar, « Le Livre de la Splendeur », on trouve une image représentant une tête blanche, lumineuse qui se reflète dans l'abîme, dans le lac de la matière opaque, sous l'apparence d'une tête noire, une tête affreuse. C'est l'ombre de Dieu... Mais je préfère garder ces choses-là pour plus tard, quand vous serez mieux préparés à les comprendre. Le serpent, ou le dragon, est donc un symbole de cet agent magique qui imprègne l'univers tout entier jusqu'aux étoiles, et qui transporte aussi bien les bonnes émanations que les mauvaises.

Si vous connaissez le jeu du Tarot, vous avez pu voir que la carte XV est la carte du Diable. Stanislas de Guaita a compris la profondeur de cet arcane, et il commente aussi une image qui représente en haut le visage rayonnant, lumineux d'un Initié victorieux, tout-puissant, et en bas, comme son reflet inversé, le visage d'un être déchu, épouvantable, grimaçant et plein de rage : l'image du Diable. Et les deux ensemble forment une seule et même réalité que l'on peut encore représenter par deux triangles, non pas entrecroisés comme dans le sceau de Salomon , mais symétriques par rapport à leur base . Cette figure signifie que le Diable et l'agent magique lumineux représentent

la même réalité, mais dans des régions différentes. C'est comme l'homme : sa partie inférieure est sale et repoussante, et sa moitié supérieure est belle, céleste, divine. Donc, tout dépend avec quelles forces il travaille, dans quelle région se trouve sa conscience et quels éléments il touche et manipule.

Le serpent de la Genèse représente donc un courant qui monte de la terre et atteint des régions très élevées ; dans les hauteurs il est pur et lumineux, mais dans les régions du bas il est terne et repoussant. En tout cas, il se trouvait dans le jardin du Paradis, c'était aussi son domaine. Et Ève se promenait par là... Comme elle était très curieuse, elle voulait savoir ce qu'était cet Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ; elle l'examinait à distance pour s'en faire un peu une idée, et la curiosité la rongait. Elle s'en approchait de plus en plus, et au fur et à mesure qu'elle le contemplait, sans oser encore le toucher, elle devenait plus sensible à la voix du serpent, c'est-à-dire au courant terrestre qui lui parlait très intelligemment : « Ah, tu vois, tu ne connais pas tout. Il te reste encore à venir chez nous pour t'instruire, parce que nous possédons une grande science ».

D'ailleurs, ce serpent n'était pas un être unique, mais un ensemble de créatures que Dieu avait créées bien avant les hommes, une généra-

tion d'anges, d'archanges, de divinités chargés par le Créateur de travailler dans les profondeurs de la terre sur les métaux, les cristaux, le feu, etc., de préparer toutes les richesses souterraines, puis de revenir vers Lui, une fois leur mission accomplie. Oui, c'est la tradition qui le dit, pas moi ; moi, j'ajoute de temps en temps quelques petits ornements, quelques conversations pour rendre le récit plus vivant, mais je n'invente rien. Donc, la tradition affirme que Dieu avait créé des êtres lumineux, toute une hiérarchie d'anges et d'archanges qui, leur mission une fois remplie, devaient retourner dans le sein de l'Éternel. Mais comme ils étaient libres, certains, influencés par cette vie d'en bas, ne voulurent plus retourner, et c'est cela la révolte des anges. Ils ne se sont pas révoltés en haut dans le Ciel, ils se sont révoltés quand ils étaient loin de Dieu.

Mais le Créateur n'a pas voulu les punir de mort ou de désagrégation, Il leur a dit : « Restez là-bas, vous apprendrez beaucoup de choses, et le jour où vous en aurez assez de vivre dans l'obscurité et la limitation, revenez, je vous recevrai. » Oui, Il a donné la possibilité même aux créatures les plus déchues de revenir à Lui. Vous voyez, c'est cela, l'amour de Dieu. Si Dieu est amour, comment pourrait-Il refuser pour toujours d'accueillir les coupables qui désirent retourner vers Lui ? Non, ce serait de la cruauté, ce n'est pas pos-

sible. Puisqu'Il est l'Amour absolu, même les démons pourront retourner vers Lui. Car il ne faut pas croire qu'ils sont heureux dans cette situation, non, ils souffrent, mais c'est leur orgueil qui les empêche de revenir vers Dieu. Pourtant, la porte leur reste ouverte et quand ils se repentiront et cesseront de nuire aux humains, ils retrouveront la place qu'ils ont perdue, et Lucifer redeviendra l'Archange de la lumière. Une tradition rapporte qu'au moment où Lucifer fut précipité dans l'abîme avec les anges rebelles, une pierre est tombée de sa couronne, une énorme émeraude, et que c'est dans cette émeraude que l'on a taillé le Saint-Graal, la coupe où fut recueilli le sang du Christ. Oui, quelles sont les relations entre Lucifer et le Christ ? Qu'ont-ils à faire ensemble ?...

Mais revenons au serpent. Je vous ai dit qu'il est le symbole de tous ces esprits qui se sont séparés de Dieu. C'étaient des êtres très évolués qui possédaient une science et des connaissances fantastiques, et c'est d'ailleurs grâce à cette science et ces connaissances qu'ils ont réussi à séduire Ève en lui promettant de l'initier à leurs arcanes. La Genèse présente cela en disant qu'Ève mangea la pomme... Manger une pomme, qu'y a-t-il là de si criminel ? Tout le monde mange des pommes ! Mais c'est le côté symbolique qui est intéressant. Derrière cette pomme, il faut entendre tout un

enseignement jusque-là inconnu d'Adam et Ève. Le serpent dit à Ève : « Dieu vous défend de manger du fruit de cet arbre, parce qu'Il sait que si vous en mangez, vous deviendrez aussi puissants que Lui et qu'Il ne le veut pas. Il vous a dit que vous mourriez, mais ce n'est pas vrai, vous vivrez et vous connaîtrez des régions qui vous sont jusqu'à présent restées inconnues. » Alors Ève se laissa tenter et, d'après la Kabbale, elle conçut pour la première fois et se trouva enceinte. C'était la première initiation. Émerveillée, Ève alla vite expliquer sa nouvelle expérience à Adam. Auparavant ni l'un ni l'autre ne connaissait ce domaine.

Mais ici vous devez comprendre qu'il existe plusieurs possibilités d'interprétation du récit biblique, car le jardin d'Éden avec les deux Arbres de la Vie et de la Connaissance du Bien et du Mal est le symbole d'une réalité qui existe non seulement dans l'univers mais aussi dans l'être humain. Sous une forme ou une autre, dans leur corps physique (symboliquement le jardin d'Éden) l'homme et la femme continuent à goûter du fruit de l'Arbre de la Vie ou du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Adam et Ève possédaient bien tous deux cet Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, mais ils ne mangeaient pas de ses fruits, ils n'en connaissaient pas les propriétés. La première initiation d'Adam et Ève consista donc à

prendre contact avec ces forces de la nature qu'ils ne connaissaient pas. Comme il y avait, dans cette égrégore appelée le serpent, des entités femelles, Adam fut initié par un démon connu dans la tradition sous le nom de Lilith (alors que le démon qui avait initié Ève s'appelait Samaël) et il mangea du fruit à son tour. À partir de ce moment-là, Ève alla donc d'un côté et Adam de l'autre : l'unité de leur couple était rompue.

C'est alors que la force astringente commença son travail de condensation, et eux qui jusque-là n'avaient pas honte de se voir nus parce que leur corps était fait de lumière, lorsqu'ils se virent tellement épais, lourds et pesants, ils eurent honte de leur nudité ; c'est pourquoi, dit la Bible, « ils se cachèrent dans le jardin ». Mais comment se cacher ? On ne peut échapper au regard de Dieu.

Mais il ne faut pas croire que lorsque Dieu a vu qu'ils avaient mangé de ce fruit, Il a été furieux. Comment aurait-Il été furieux, je vous le demande ? Vous direz qu'il aurait été normal qu'Il soit furieux puisqu'Adam et Ève lui avaient désobéi. Mais comment savez-vous si cette désobéissance n'entraînait pas dans les plans du Seigneur ? L'histoire du péché originel, c'est l'histoire de la descente de l'homme dans la matière ; donc la question qui se pose, c'est de savoir si ce sont uniquement les humains qui l'ont décidée, ou si le

Seigneur avait des projets incompréhensibles, lointains, formidables dans lesquels malgré tout, les humains pouvaient garder une certaine liberté de choix : rester dans le Paradis ou s'en aller explorer d'autres régions de la Création...

Ce que certaines religions appellent la chute n'est rien d'autre que le choix fait par les premiers hommes de descendre explorer la matière. Il est possible d'expliquer aussi cette idée par l'image de l'arbre. On peut dire que les premiers hommes qui vivaient au Paradis étaient installés au sommet de l'arbre. Or, le sommet, c'est les fleurs ; ils vivaient donc dans les fleurs et là, ils étaient en contact avec la lumière, avec la chaleur, avec la vie, la beauté, la liberté... Seulement, voilà qu'ils se posaient des questions, ils se disaient : « Mais qu'est-ce que cet arbre ? D'où vient cette énergie, cette sève ? Nous voyons un tronc, mais plus bas il y a aussi un endroit caché. Qu'est-ce que c'est ? Nous voudrions le connaître. » Et comme, pour connaître les choses il faut aller sur place les explorer, ils ont quitté leurs demeures magnifiques qui touchaient le ciel, et ils sont descendus à travers le tronc jusqu'à atteindre les racines. Mais étant donné que lorsqu'on change de lieu, on doit subir de nouvelles conditions, maintenant qu'ils sont dans les racines, ils souffrent, ils poussent des cris, car il y fait sombre, pesant, et ils se sentent écrasés.

Mais ce qui est tout de même consolant, c'est que toute cette vie que l'homme a vécue dans le Paradis est enregistrée au-dedans de lui comme une empreinte ineffaçable. Elle est là et, de temps en temps, il retrouve un écho de cette harmonie, de cette splendeur, il goûte à nouveau les moments du Paradis dans la beauté, la musique et la poésie. Le Paradis est au-dedans de chaque âme humaine, parce que chacune était à l'origine dans le Paradis. Mais maintenant la vie que mènent les humains est si prosaïque, terne, limitée, qu'ils n'ont plus de conditions pour se souvenir. Quelquefois, quand ils se plongent dans une lecture mystique, quand ils rencontrent certaines créatures, contemplant certains paysages ou écoutent une belle musique, quelque chose se réveille en eux, et de nouveau ils vivent quelques moments du Paradis. Malheureusement, quelques minutes après, tout s'efface, ils oublient ce qu'ils ont vécu, ou pensent même que c'était une illusion à laquelle il ne faut pas s'arrêter. C'est dommage, ce raisonnement, car ces états célestes correspondent à une réalité, c'est ce qui existe même de plus réel, et il est souhaitable de vivre le plus souvent possible des moments pareils en attendant de retourner définitivement au Paradis, dans le sein de Dieu.

Car ce retour se fera un jour, Dieu est toujours là pour nous recevoir et nous prendre dans ses bras. Il n'est pas furieux contre les humains, non,

Il les attend pour le jour où ils voudront revenir. Et comme Il leur a donné l'éternité, Il est large, Il est compréhensif, Il dit : « Ils souffriront quelque temps – quelques millions d'années ! – et après ils reviendront et ils seront tellement heureux qu'ils oublieront tout. Leur esprit est immortel, ce n'est pas grave, ce n'est pas mauvais de souffrir un peu. Qu'est-ce que c'est, quelques millions d'années, devant l'éternité ? » Voilà le raisonnement du Seigneur, vous voyez ! Son raisonnement n'est pas le nôtre, Il est moins pressé, Lui...

Et en attendant de retourner dans le sein de Dieu, les humains apprennent beaucoup de choses. Eh oui, car maintenant qu'ils ont commencé cette exploration de la matière dense, ils doivent la poursuivre jusqu'au bout. Tant qu'ils vivaient dans le monde divin, ils pouvaient y rester éternellement, mais une fois descendus, ils sont obligés de parcourir toutes les étapes. Imaginez que vous soyez au sommet d'une montagne : si vous êtes raisonnable, si vous faites attention de ne pas glisser, vous ne tombez pas et vous pouvez y rester autant que vous voulez. Mais dès que vous avez commencé à vous laisser glisser, vous êtes obligé de parcourir un chemin déterminé à travers les rochers, à travers les ronces, avec les risques de tomber dans des précipices. Une fois que vous avez déclenché une loi, un mécanisme, rien ne dépend plus de vous, vous n'avez plus le pouvoir

de faire ce que vous voulez, vous êtes obligé de passer par toutes sortes de péripéties.

Il ne faut pas s'imaginer que l'histoire de l'humanité a pu se dérouler sans le consentement du Seigneur, et que ni sa désobéissance, ni les péripéties de sa destinée n'étaient prévues d'avance. L'homme s'est éloigné de Dieu, mais Dieu n'y était pas absolument opposé, sinon c'est très simple, il n'aurait jamais pu s'éloigner. Tout ce que fait l'homme se fait en quelque sorte avec le consentement de Dieu. Et maintenant il va retourner vers Lui. Après l'involution, ce sera l'évolution ou, comme on l'appelle dans la Science initiatique, la réintégration, le retour au sein de l'Éternel.

Et pour que vous voyiez que cette idée n'est pas contraire à la philosophie de Jésus, je vous dirai qu'elle est contenue dans la parabole de l'enfant prodigue. Vous connaissez cette parabole ? Un jeune garçon avait quitté la maison paternelle pour partir dans un pays lointain où il gaspilla tout son argent, il n'avait même plus de quoi se nourrir. Un jour, pour pouvoir subsister, il fut obligé de garder des pourceaux, mais on ne lui donnait même pas des glands dont les pourceaux se nourrissaient et il avait faim. Alors, il se souvint de la maison de son père où il avait de la nourriture en abondance et il décida d'y retourner. Dans ce récit, Jésus a résumé l'histoire de l'humanité. Et vous savez

comment ensuite le père a reçu son fils : du plus loin qu'il l'aperçut, il courut pour l'embrasser, puis il ordonna de tuer le veau gras pour faire un festin en l'honneur de son retour. C'est exactement ce que je vous raconte.

Le Seigneur attend le retour de l'homme qui a voulu courir le monde. Il était curieux, il avait envie de faire quelques explorations, pourquoi l'en empêcher ? Le Seigneur savait d'avance qu'il serait malheureux, qu'il aurait faim et soif, qu'il souffrirait parce que personne ne l'aimerait autant que Lui, mais qu'ensuite il reviendrait et que tout serait réparé. On se figure toujours que le Seigneur a été furieux de la faute de l'homme... Mais pas du tout ! Le Seigneur l'a laissé faire. Il avait ses bons projets, Il a dit : « Tôt ou tard, mes enfants reviendront ». Et comme le père du fils prodigue, Il leur prépare un festin pour les régaler.

II

LE BIEN ET LE MAL,
DEUX FORCES QUI FONT TOURNER
LA ROUE DE LA VIE

Parmi les questions que se posent les hommes, s'il en est une qui les préoccupe particulièrement et à laquelle ils arrivent très difficilement à trouver une réponse satisfaisante, c'est bien la raison de l'existence du mal : pourquoi le mal existe-t-il ?... La réponse est en réalité très simple.

Je vous donnerai une image. Souvent, dans le passé, quand on voulait faire monter l'eau d'un puits, on utilisait une grande roue à laquelle étaient attelés des bœufs, des chevaux ou même des hommes. Celui qui les observait voyait les uns arriver de face, les autres repartir de dos, et il pouvait en conclure qu'ils se déplaçaient dans deux directions opposées. Mais s'il avait été capable de regarder cette scène d'en haut, il aurait vu clairement comment les uns et les autres allaient dans la même direction et participaient à un seul et même travail.

Cet exemple nous fait comprendre que le bien et le mal, qui se présentent comme des manifestations contraires, sont en réalité deux forces attelées au même travail, mais parce qu'on ne les observe pas d'en haut, c'est-à-dire du point de vue spirituel, initiatique, on dit que ce sont deux forces qui s'affrontent. Tous ceux qui regardent les faits, les événements d'en bas, c'est-à-dire au niveau où ils se produisent, se trompent. S'ils essayaient de s'élever pour les observer du point de vue de la sagesse, du point de vue de l'esprit, ils auraient une vision correcte. Ils verraient un cercle, une roue... et ils comprendraient que le bien et le mal sont deux forces attelées ensemble pour faire tourner la roue de la vie.

Si on veut anéantir le mal, le bien aussi sera anéanti. Bien sûr, cela ne veut pas dire que nous devons nourrir et renforcer le mal, non, il est assez fort sans que nous l'aidions, mais il ne faut pas non plus essayer de s'en débarrasser – on n'y arrive pas d'ailleurs. Ce qu'il faut, c'est l'utiliser et trouver quelle attitude adopter vis-à-vis de lui. Oui, le moment vient maintenant de donner une nouvelle philosophie à l'humanité.

Si vous étiez dans le soleil, peut-être ne connaîtriez-vous pas l'obscurité, mais vous êtes sortis du soleil, vous êtes venus sur la terre et comme la terre tourne autour du soleil, il y a tantôt la

lumière, tantôt les ténèbres. Puisque vous êtes en dehors du soleil, il faut accepter cette alternance : le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, et non seulement l'accepter, mais savoir l'utiliser. Si l'obscurité était le mal, comment se fait-il que ce soit justement dans l'obscurité – celle de la terre ou du subconscient – que commencent à naître les réalisations de la plus grande importance ? En réalité l'obscurité est la condition des naissances ou des renaissances futures. Pourquoi l'enfant, pourquoi la graine commencent-ils leur croissance dans l'obscurité ?... Et vous, comment utilisez-vous la nuit ? Merveilleusement, n'est-ce pas : vous dormez, et le lendemain quand vous vous réveillez, vous avez récupéré toutes vos forces pour vous remettre au travail.

Vous direz : « Oui, mais quelle est l'origine du mal ? » Il existe un Principe éternel, qui est la Source de toutes les créations. Et quand ce Principe éternel a chargé les Elohim de former... n'allons pas trop loin, ne disons pas le cosmos, mais seulement notre terre, comme ils travaillaient avec les deux principes masculin et féminin, positif et négatif (car ces deux pôles sont nécessaires à la manifestation), il était inévitable qu'il y ait par-ci par-là quelques déchets, des éléments qui n'étaient encore ni organisés ni utilisés et qui troublaient l'harmonie de l'ensemble. Ces matériaux, ces énergies qui ne représentent pas un mal pour

le Créateur ou pour les Archanges, sont nocifs pour les humains qui ne savent pas comment les utiliser.

Je vous donnerai encore une image. Vous avez une maison : eh bien, dans cette maison une place est prévue pour une poubelle ou un vide-ordures, et aussi pour les toilettes. Car, quoi que vous fassiez, même si vous êtes l'être le plus éclairé et le plus raisonnable, vous aurez toujours quelques déchets à mettre à la poubelle : du papier, des boîtes, des bouteilles vides, des épluchures, des restes de nourriture ; et dans votre organisme aussi il y a des déchets dont vous devez vous débarrasser. Même la meilleure chose sur la terre a au moins un petit aspect négatif... l'envers de la médaille, comme on dit. Tout le monde l'a remarqué. Alors, comment se fait-il que les humains n'aient pas compris le langage de tous ces détails de la vie quotidienne qui se présentent sans cesse devant leurs yeux ? Quand la terre a été créée, il a fallu entasser quelque part les matériaux inemployés, les vitres et les briques cassées, les planches et les clous inutilisables – symboliquement parlant. C'est pourquoi la terre aussi a ses poubelles : c'est un cône d'obscurité qui se trouve derrière elle, son ombre. Les astronomes savent-ils cela ?

L'origine du mal est là, dans les résidus des matériaux employés pour la construction de la

terre ; et comme les déchets attirent toutes sortes d'animaux, les fourmis, les mouches, les vers, etc., voilà les créatures qu'on doit obligatoirement rencontrer quand on va visiter cette région en s'imaginant y trouver les joies et les plaisirs. Cette région qui s'appelle l'Enfer, le monde des ténèbres, a donc pour prédestination d'abriter les boîtes à ordures ; c'est là que toutes les impuretés sont recueillies et entassées.

Maintenant, pourquoi y a-t-il des créatures qui vont chercher là leur bonheur ? Parce que, de même qu'il existe des gens tellement démunis qu'ils doivent aller chercher dans les poubelles quelques restes de nourriture ou quelques vieux souliers, de même dans le monde psychique il existe des pauvres bougres qui n'ont pas la possibilité d'aller manger dans les restaurants en haut auprès des Anges, des Archanges, du Seigneur. Ils n'ont pas l'argent nécessaire (cet argent, bien sûr, ce sont des qualités et des vertus) pour s'acheter cette nourriture pure et lumineuse qui vient du soleil, et ils sont donc obligés d'aller manger dans les restaurants infernaux où sont tous les immondices et les créatures déchues.

Cette région du mal, cette région des forces inorganisées, on peut quand même y trouver beaucoup de choses, et si vous saviez comment vous y prendre pour faire comme la terre qui transforme tous les déchets, vous tireriez de cette région des

forces et des éléments capables de nourrir même les Anges... Mais oui : on est bien arrivé à trouver des procédés chimiques pour assainir les eaux polluées ! La nature a tous les moyens de transformer les déchets, et l'homme aussi possède en lui-même ces moyens, il doit les trouver et apprendre à les utiliser. Mais, pour cela, il doit comprendre d'abord ce qu'est le bien, car c'est seulement quand on a compris ce qu'est le bien qu'on est de taille à faire face au mal.

Le bien est un principe éternel, créateur, tout-puissant, c'est Dieu Lui-même... quoique en réalité Dieu soit au-dessus du bien. Dans la Kabbale, le bien et le mal sont présentés comme deux manifestations d'une puissance qui leur est supérieure. Mais pour la facilité de la compréhension, on peut présenter Dieu comme le Principe du bien, même si Dieu est en réalité au-delà du bien. Le bien est une manifestation de Dieu et le mal est un déchet du bien, quelque chose qui n'a pas pu trouver sa place dans l'harmonie cosmique. Le mal ne peut donc jamais être comparé au bien, il n'a pas comme lui l'éternité, la puissance, la richesse. C'est pourquoi, ceux qui pensent que le bien et le mal sont deux entités d'égale puissance en train de se combattre sans que l'une puisse remporter la victoire définitive sur l'autre, se trompent.

Le mal, je vous l'ai dit, est un résidu du bien ; on peut le comparer à la matière qui reste une fois

que l'on a extrait la quintessence des pétales de roses ou d'autres fleurs, une matière qui n'ayant pu être raffinée, n'est pas en état de refléter la Divinité. Le mal, c'est ce qui reste quand tout le bien a été « extrait ». Donc, là où il y a du bien, c'est fatal qu'il y ait aussi du mal, car le mal est ce qui reste du bien, il ne peut exister par lui-même, il n'a pas d'existence indépendante ; il dépend du bien, il est né du bien, c'est le bien qui l'a créé. Tant que les humains donnent au mal une existence propre, indépendante de celle du bien, jamais ils n'arriveront à le transformer et le mal continuera à les harceler, car c'est eux qui, par leur ignorance, lui donnent cette puissance et cette indépendance.

C'est la lumière qui fait naître l'obscurité. Là où il y a la lumière, c'est fatal qu'il y ait une ombre. La seule présence d'un objet projette une ombre. Est-ce qu'il y a des ombres quand il n'y a pas de lumière ? Non. Vous direz : « Mais il se peut que l'obscurité règne justement parce qu'il n'y a aucune lumière. » Non, même si l'obscurité est totale dans un endroit, c'est parce qu'un objet fait obstacle à la lumière. C'est pourquoi il y a toujours une moitié de la terre plongée dans l'obscurité. Sans la lumière, les ténèbres ne pourraient exister, et il n'y aurait pas de mal s'il n'y avait pas de bien.

Les manifestations du mal sont donc nécessaires, mais elles ne sont ni éternelles ni absolues,

elles dépendent des forces du bien. Maintenant, pour pouvoir résoudre le problème, il faut aller plus loin que le bien, et pour aller plus loin que le bien il faut avoir tout d'abord une idée juste de ce qu'il est. Le bien est une manifestation harmonieuse dans laquelle entrent l'amour, la force, l'intelligence, la beauté, la douceur, etc. Mais comme je vous l'ai dit, le bien n'est pas encore Dieu Lui-même ; il est une manifestation de Dieu, mais il n'est pas Dieu. Dieu est au-dessus du bien et du mal, nous ne pouvons savoir ce qu'Il est.

Mais puisque le bien est une manifestation de Dieu, en pensant au bien on se lie au Créateur de l'univers, au Principe éternel : notre conscience se déplace, elle sort de la région des ténèbres où sont les souffrances, les angoisses, les terreurs, pour aller rejoindre le Centre, le Principe créateur de toutes choses. Et puisque c'est Lui justement le Créateur, Il connaît le rôle de tous les éléments, de toutes les forces, de toutes les créatures et Il saura comment remédier. Nous, nous ne pouvons pas savoir, mais Lui a toutes les possibilités et c'est donc à Lui, puisqu'Il est encore supérieur au bien et au mal, que nous devons recourir pour demander de l'aide. À ce moment-là nous sommes capables de déclencher des puissances extraordinairement subtiles qui travailleront dans tout l'univers.

Voilà le travail le plus digne et le plus glorieux pour le disciple. Et qu'il ne s'inquiète pas si ce tra-

vail ne produit pas tout de suite des résultats tangibles ! La plupart des gens ne travaillent qu'à des réalisations matérielles, dans le plan physique, c'est pourquoi ils éprouvent tellement de déceptions : parce que ces réalisations ne durent pas. C'est quand vous vous décidez à travailler avec l'Être qui est le plus inaccessible, Dieu Lui-même, que vous avez les véritables réalisations, des réalisations intérieures, dans la conscience, et ces réalisations sont instantanées. Ce qui est le plus éloigné est en réalité le plus proche, et ce qu'on s'imagine proche est en réalité le plus éloigné : en désirant le vivre on ne le vivra pas, en désirant l'obtenir on ne l'obtiendra pas. C'est seulement quand vous travaillerez sur les réalités les plus éloignées que vous les vivrez instantanément.

Oui, si vous voulez avoir des réalisations immédiates, fixez-vous le but le plus lointain. Dès aujourd'hui dites-vous : « J'ai compris maintenant où est la vérité, où est la puissance, où est la vraie vie : elle est dans ce centre unique au-dessus du bien et du mal ». Et vous pensez à lui, vous vous fusionnez sans arrêt avec lui, vous ne croyez qu'en lui, vous ne cherchez que lui, vous ne travaillez qu'avec lui... À ce moment-là ce centre ira toucher le bien qui commencera à se manifester en vous comme une amélioration de votre vie intérieure avant de se manifester un jour aussi à l'extérieur.

Bien sûr, c'est vrai, il est plus facile de faire le mal que le bien. Mais pourquoi ?... Ce n'est pas parce que le bien est faible et le mal puissant, non, non, non. C'est parce qu'ici, sur la terre, les conditions que l'humanité a créées peu à peu sont beaucoup plus propices et favorables au mal. Vous voulez faire le mal ? Tous sont là d'accord pour vous donner un coup de main. Mais, dès qu'il s'agit de faire le bien, c'est différent, c'est comme si le bien était paralysé, chloroformé, impuissant. Oui, parce que dans les régions inférieures, c'est toujours ainsi, et les hommes vivent trop dans les régions inférieures. Mais dès qu'on arrive à sortir de ces régions, c'est tout le contraire : le mal est étouffé, entravé, ligoté. Quand on vit dans les régions supérieures, il est impossible de faire du mal, et si l'on désire faire du bien, ça marche tout seul.

Je peux vous donner un exemple : supposez que ce soit l'hiver, tout est humide, recouvert de neige ; si vous voulez incendier la forêt, rien à faire, le feu ne prend pas. Mais en été, quand il fait chaud, un petit morceau de verre qui concentre les rayons du soleil suffit à tout enflammer ; c'est comme si toute la forêt était d'accord pour s'embraser, parce que les conditions sont favorables. Essayez aussi de tirer du canon quand la poudre est humide, ça ne marche pas... Et ainsi de suite. Vous comprenez maintenant que si, sur la terre, le mal est beaucoup plus puissant que le bien, c'est

que les humains lui ont donné les meilleures conditions. Mais un jour, tout changera, ce sera le contraire ; le mal ne pourra plus se manifester, il ne trouvera plus les conditions favorables.

Pour diriger, dominer ou transformer le mal, il ne suffit pas d'être un serviteur du bien, parce que le bien, comme je vous l'ai dit, est limité. Puisque le bien n'a pas réussi à vaincre le mal, c'est qu'il n'est pas encore Dieu Lui-même, il n'en est que la moitié, et le mal est l'autre moitié. Le bien et le mal sont frère et sœur, si vous voulez, mais ils ne sont pas le père. Or, c'est vers le père qu'il faut aller, parce que c'est lui qui commande au fils et à la fille, ou aux deux frères. Aller vers le Père, c'est devenir serviteur de Dieu et pas seulement serviteur du bien. Il faut donc monter encore plus haut afin de servir Dieu qui dirige le bien et le mal. C'est là qu'est le véritable abri. Évidemment, en haut, il n'y a pas de mal, et dans la mesure où le bien signifie perfection, on peut dire qu'être serviteur du bien, c'est être serviteur de Dieu. Mais le bien tel qu'on le comprend intellectuellement, c'est-à-dire opposé au mal, n'est pas encore Dieu ; il n'en est que la moitié.

Je peux vous donner encore d'autres exemples qui vous feront comprendre la vérité de ce que je vous dis. Prenons la circulation du sang. S'il n'existait que la circulation artérielle, la vie ne serait pas possible, car il faut que tous les déchets

s'en aillent, et c'est alors que la circulation veineuse, l'autre moitié, intervient: elle amène le sang dans les poumons où il se purifie, et quand il est pur il entre dans le cœur d'où il repart dans les artères. C'est donc du cœur que sort le sang pur, le bien; oui, mais ce bien-là au bout de quelque temps se charge de nouvelles impuretés, et ainsi de suite... On retrouve le même phénomène pour la circulation des voitures sur les routes: à gauche, à droite... S'il n'y avait qu'une seule direction, un sens unique, que feraient les voitures qui doivent revenir?

Donc, le mal ne se trouve pas dans le fait qu'il existe des forces opposées, car elles font un travail. Mais si, au lieu de faire le travail déterminé par l'Intelligence cosmique, ces forces se heurtent, se combattent et s'anéantissent mutuellement, là est le mal. C'est comme le feu et l'eau. Que de choses extraordinaires on peut produire en plaçant l'eau sur le feu!... mais avec une paroi qui les sépare, sinon le feu fera évaporer l'eau et l'eau éteindra le feu, ce qui arrive dans tous les domaines de la vie lorsqu'on est ignorant. Les forces, les poisons ne sont nocifs que pour l'homme qui n'est ni assez instruit ni assez fort pour les utiliser. Mais pour la nature il n'y a pas de mal.

On peut même dire que d'une certaine façon le mal se trouve dans le bien. Prenons l'exemple de

la nutrition. Quand nous mangeons nous retirons les éléments qui sont utiles, indispensables à notre santé, et nous éliminons ceux que l'organisme ne peut pas assimiler, et qui l'empoisonneraient d'ailleurs s'il ne pouvait pas les rejeter. Le mal se trouve donc dans le bien, ils sont liés, et c'est à l'organisme de faire un triage et d'éliminer ce mal. Prenons d'autres exemples. Vous rencontrez la fille la plus charmante, la plus ravissante, et vous l'épousez : voilà un grand bien. Oui, mais vous n'êtes pas le seul à vous émerveiller devant cette créature, il y en d'autres qui s'intéressent aussi à elle, et voilà des histoires : les soupçons, la jalousie, les disputes... quand encore cela s'arrête là ! Imaginez maintenant que vous héritiez d'une immense fortune : vous voilà riche, c'est extraordinaire ! Oui, mais là aussi les soucis vont commencer : vous serez sans cesse sollicité, vous risquerez d'être dévalisé à tout moment, jamais plus vous ne serez tranquille... Et ainsi de suite pour tous les autres domaines de la vie. Seule la sagesse est capable d'utiliser le bien et le mal, et surtout de faire en sorte que le bien ne se transforme pas en mal.

Comme je vous l'ai dit en commençant, le bien et le mal sont attelés à la même roue ; si le bien seul existait, il n'arriverait pas à la faire tourner. Je suis peut-être le seul qui ose dire que le bien n'est pas capable de faire tout le travail si le mal

ne lui donne pas un coup de main. Vous direz que le mal est pourtant une force contraire... Justement, il faut qu'elle soit contraire ! Quand vous voulez boucher ou déboucher une bouteille, vous vous servez de vos deux mains et elles travaillent en sens inverse : l'une pousse dans une direction et l'autre dans la direction opposée, mais c'est grâce à cette opposition que vous réussissez à enfoncer ou à ôter le bouchon. Vous comprenez maintenant comment les forces contraires travaillent dans un but déterminé... C'est un processus qui est chaque jour devant vos yeux, mais vous ne le voyez pas.

Pour terminer, je vous dirai que vous devez penser chaque jour à vous lier au Seigneur, au Centre, à ce point qui contient tout. Et Lui, de son côté, qui est infatigable, qui ne se repose jamais, qui est éternel, indestructible, qui est au-dessus du bien, réunira les forces du bien, et les forces du bien nettoieront et organiseront tout merveilleusement.

III

AU-DESSUS
DES NOTIONS DE BIEN ET DE MAL

On peut dire qu'il existe deux écoles : celle du bien et celle du mal. Dans l'école du bien, on conseille de rejeter tout ce qui est mauvais avec l'espoir qu'en agissant ainsi on sera sauvé. Dans l'école du mal, on lutte contre le bien en s'imaginant qu'on arrivera à l'anéantir. En réalité, il existe une école bien supérieure, bien au-dessus de celles du bien et du mal, parce qu'elle sait utiliser les deux : elle se sert également du mal, mais à doses homéopathiques, pour arriver à des réalisations formidables ; elle ne rejette rien mais elle enseigne que si le mal existe, c'est que Dieu permet son existence, sinon il aurait disparu depuis longtemps.

Oui, si le mal existe, c'est que Dieu accepte son existence, sinon il faudrait admettre qu'Il n'arrive pas à vaincre un ennemi plus fort que Lui et qu'Il n'est donc pas le Maître tout-puissant qui gouverne l'univers. Si quelque chose dans la Création Lui tient tête, qui donc l'a créé ? Un autre Dieu plus puissant que Lui ?... C'est d'ailleurs ce

que les humains ont souvent cru. Ils se disaient : « Mais qu'est-ce que c'est que ce Dieu qui n'est pas capable de grand-chose ? Il ne sait pas tout, Il ne sait faire ni des prophéties ni des miracles, tandis que l'Autre en est capable... Allons donc vers lui ! » D'une certaine manière ils raisonnaient bien. Pourquoi aller servir un Dieu incapable, impuissant, quand toutes les connaissances et tous les dons viennent de son adversaire, le Diable ? Et c'était l'Église qui le disait ! Quelqu'un faisait-il des miracles... c'était le Diable ! Certains religieux n'ont jamais admis que ce soit Dieu qui fasse ces miracles : dans leur idée, Dieu en était incapable. Il ne faut donc pas s'étonner que les gens aient signé des pactes avec Satan, c'était logique ! Voilà à quoi l'on aboutit quand l'élite a perdu les clés de la véritable connaissance...

Vous direz : « Oui, mais si Dieu est vraiment tout-puissant, pourquoi ne vient-Il pas nous tirer de nos souffrances et de nos malheurs ? » C'est parce que nous avons mis entre Lui et nous tellement de barrières, tellement d'idées fausses et arbitraires qu'Il ne peut arriver à nous aider. Et alors, ce qui reste dans la tête des humains, c'est que Dieu est tellement lointain et inaccessible, qu'Il ne les entend pas, tandis que le Diable, lui, est tout proche, il les entend et il peut les exaucer. Essayez, faites une enquête et vous verrez si les gens ne pensent pas ainsi : « Ce Dieu que l'on sup-

plie depuis si longtemps, Il est inaccessible... sourd... endormi... Tandis que le Diable, lui, il est bien éveillé, il est tout de suite là. » C'est vrai, mais les humains ne savent pas qu'ils ont eux-mêmes mis cette distance, creusé cet abîme entre eux et Dieu. En réalité, aucun être n'est aussi proche de nous, aucun ne nous aime autant que Dieu et ne veut nous aider autant que Lui. Mais nous devons nous débarrasser de tout ce qui empêche cet amour d'arriver jusqu'à nous.

Vous vous souvenez, je vous disais un jour que le soleil qui fait mouvoir les planètes, qui produit la végétation et qui provoque des épidémies, des guerres et toutes sortes d'événements par un simple changement des courants qu'il envoie, le soleil est impuissant devant une fenêtre aux rideaux tirés... Si vous avez fermé vos rideaux, vous pouvez le supplier aussi longtemps que vous voulez : « Entre, mon cher soleil, entre chez moi, éclaire-moi, tu es si beau ! » il répondra : « Je ne peux pas... Je ne peux pas... Tu dois enlever les rideaux. » Et on attend maintenant que Dieu enlève nos rideaux ! Non, non, et même au risque de passer pour sacrilège, je vous dirai : « Dieu peut tout, mais Il est impuissant devant vos rideaux tirés. C'est à vous de les ouvrir. »

En tout cas, ne vous imaginez pas que si Dieu a laissé le mal se manifester dans le monde, c'est qu'Il n'arrive pas à le vaincre ni surtout qu'Il a

besoin des humains pour venir L'aider, comme le croient beaucoup de chrétiens. Vous vous rendez compte, quelle aide, les humains ! Vous serez peut-être étonnés, mais je vous dirai que le mal est nécessaire et même indispensable aux travaux de la nature, car elle, elle sait se servir de lui. C'est comme dans les laboratoires où l'on a besoin de poisons pour fabriquer des médicaments très puissants. Le mal est un poison qui peut tuer les faibles et les ignorants, mais pour les gens forts et intelligents, c'est une panacée, il les guérit. Voilà la philosophie de la troisième école : utiliser le mal.

Il y a partout des indications pour éclairer et faire réfléchir les humains. Alors, pourquoi ne savent-ils pas utiliser les difficultés et les épreuves ? Voilà un problème sur lequel le disciple doit désormais travailler. Imaginez que vous vouliez combattre un ennemi, et sans savoir que c'est en réalité un ami qui n'a pas su se présenter devant vous, vous le tuez, comme cela arrive parfois. Vous devez donc tout d'abord étudier cet « ennemi » qui vous dérange : peut-être découvrirez-vous que non seulement il n'est pas si nuisible et hostile que ça, mais que vous pouvez en faire un ami.

Nous ressentons le mal comme des forces hostiles. En réalité elles n'ont aucune hostilité à notre égard ; c'est seulement que tout ce qui ne nous convient pas nous paraît hostile. Comment ne pas trouver hostiles des éléments qui nous paralysent

ou nous empoisonnent ? Tout ce qui ne vibre pas en harmonie avec nous, qui nous barre le chemin, qui assombrit ou trouble notre conscience, se présente à nous comme un ennemi, c'est normal. Mais est-ce une situation définitive ? Non, car si vous arrivez à le transformer, cet élément deviendra une force bénéfique pour vous. Vous voulez des exemples ?

Tout d'abord, le feu, la foudre, l'eau, le vent étaient les ennemis de l'homme qui se battait contre eux et mourait dans la lutte. Le jour où il a commencé à apprivoiser toutes ces forces, il a compris qu'elles n'étaient ses ennemies que parce qu'il ne savait pas les dompter pour les utiliser. Alors pourquoi ne pas comprendre qu'on peut faire la même chose avec d'autres forces dans la vie ? En réalité le mal représente des forces très puissantes avec lesquelles nous n'avons pas de bonnes relations parce que nous ne savons pas comment les canaliser. Et évidemment tout ce que nous ne savons pas utiliser ne peut que nous nuire. L'électricité nous présente un des meilleurs exemples de ce que l'homme peut faire pour canaliser une énergie qui, à l'état brut, le détruirait instantanément. Regardez tous ces réseaux de fils, ces transformateurs, ces appareils, ces boutons... On a maintenant si bien réussi à maîtriser l'électricité que même un bébé peut tranquillement s'en servir.

Voilà, c'est simple, c'est clair. En étudiant les forces que nous avons l'habitude de considérer comme mauvaises, on s'apercevra qu'elles ne le sont pas, car dans la nature le mal n'existe pas.

Regardez, la terre est plus intelligente que les humains : on lui jette toutes les saletés, tous les déchets, et elle les prend comme une matière très précieuse qu'elle transforme en plantes, en fleurs et en fruits. Et le charbon : comment est-il devenu charbon ?... Et le pétrole ?... Et les pierres précieuses ? Alors, si la terre et certains Initiés possèdent cette sagesse, si Dieu possède cette sagesse puisqu'Il ne veut pas détruire le mal, pourquoi ne pas essayer de la posséder nous aussi ? Depuis des milliers d'années les humains supplient : « Seigneur Dieu, anéantis le mal ! » Mais Dieu se gratte la tête, Il sourit et dit : « Les pauvres ! Quand ils comprendront que le mal est nécessaire, ils s'arrêteront de me supplier. » Mais, jusque-là, que de prières ! On doit prier, bien sûr, mais voici ce qu'on doit demander : « Seigneur Dieu, apprends-moi comment Tu as créé le monde, comment Tu envisages les choses... Donne-moi cet entendement, cette sagesse, cette intelligence pour que je puisse, comme Toi, être au-dessus du mal, afin qu'il ne me touche pas, mais que je sois capable de me servir de lui pour réaliser de grandes choses. » Combien d'exemples aussi nous montrent que ce qui est le mal pour les uns n'est pas

obligatoirement le mal pour les autres ! Certains animaux résistent extraordinairement au feu, d'autres au froid, d'autres au poison, d'autres à la privation de nourriture. D'autres ne meurent même pas quand on coupe leur corps en deux... Les idées que les hommes se sont forgées au sujet du mal sont des idées à eux, elles ne sont pas universellement valables. Et c'est cela que je veux vous faire comprendre : ce sont nos idées à nous, nos conceptions à nous, mais il existe d'autres créatures qui se prononcent différemment au sujet du mal, parce qu'elles sont arrivées à un degré d'évolution où elles savent l'utiliser.

Je peux vous donner encore tellement d'exemples ! Si vous versez de l'eau dans votre estomac, c'est bien, mais si vous en versez dans vos poumons, ah ! ça va mal. Faites entrer de l'air dans les poumons, c'est bien, mais faites-le entrer dans l'estomac... ça ne va plus ! La conclusion qu'il faut donc aussi tirer, c'est que ce qui est un bien dans un endroit devient un mal dans un autre endroit.

À celui qui a les yeux malades, la lumière fait du mal ; c'est donc que la lumière aussi peut être bonne ou mauvaise suivant les personnes. Cela prouve encore que les humains ne peuvent pas savoir ce qu'est le mal tant qu'ils le jugent d'après leurs faiblesses et leurs imperfections. Quand ils se rapprocheront de la perfection, ils changeront

d'opinion. C'est pourquoi l'opinion des gens ordinaires sur le mal est tellement différente de l'opinion des Initiés et des sages ; au-delà de cet aspect terrifiant qui fait peur aux faibles, les Initiés savent trouver dans le mal une force bénéfique, un ami même.

D'ailleurs, le meilleur moyen de s'affaiblir est de voir le mal comme un ennemi. Quand vous rencontrez un inconvénient, apprenez à le considérer comme une base, un point d'appui solide et résistant pour votre travail. Lorsque vous êtes allés faire des excursions en montagne, n'avez-vous pas remarqué que ce sont les aspérités, les rochers, qui vous ont permis de grimper ? Si vous désirez que votre vie soit lisse et n'ait aucune aspérité, comment allez-vous arriver jusqu'au sommet ? Et surtout, pour descendre, quelle dégringolade ! Heureusement qu'il y a des aspérités, c'est grâce à elles que vous êtes encore vivants. Ne demandez pas que votre vie soit lisse, sans souffrances, sans inconvénients... sans chagrins, sans ennemis, parce que vous n'aurez rien à quoi vous accrocher pour monter. Si vous obtenez tout ce que vous demandez : une vie facile, tranquille, avec des plaisirs, de l'argent, intérieurement il ne restera bientôt rien de vous. Heureusement que le Ciel ne vous écoute pas ! Tous ne demandent qu'à vivre dans la facilité et l'opulence sans savoir qu'en réalité, c'est leur malheur qu'ils sont en train de demander.

Je sais qu'il est difficile d'accepter ce que je dis. Chaque jour je vous présente un aspect de cette philosophie et vous êtes quelquefois un petit peu chagrinés, parce que ces idées ne correspondent pas à vos conceptions. Mais débarrassez-vous de vos conceptions, essayez les miennes et vous verrez les résultats ! Eh non, vous vous obstinez : « Je veux le pouvoir, je veux l'argent, la gloire et que tout le monde soit émerveillé de moi... » Mon Dieu, les désirs des humains ! L'un veut une boutique avec des succursales, l'autre un cabaret ou un salon de coiffure... Et toutes ces filles et ces femmes qui veulent être actrices de cinéma ou bien Miss Je-ne-sais-quoi et se promener dans la rue avec un petit chien, afin que par-ci par-là un homme s'arrête pour s'extasier devant le chien : « Oh ! qu'il est mignon ! Oh ! qu'il est gentil ! » alors qu'en réalité c'est à la maîtresse du chien qu'il veut parler... en attendant qu'elle devienne aussi la sienne ! Si on pouvait seulement entrer dans le cœur des hommes et des femmes, qu'est-ce qu'on y verrait ! Oh là là ! il y a de quoi rire... ou pleurer !

Puisque le mal représente des forces et des matériaux d'une puissance explosive qu'on n'est pas encore arrivé à maîtriser, il faut se dire qu'il existe toujours la possibilité d'atteindre un degré supérieur où on y arrivera. Tant qu'une chose nous

dépasse, elle peut devenir un mal pour nous. C'est donc à nous de nous perfectionner, pour atteindre ce degré supérieur qui nous permettra d'être au-dessus du mal pour pouvoir le transformer en bien. Prenons les tout petits enfants : si vous leur donnez la même nourriture et les mêmes boissons qu'aux adultes, ils peuvent en mourir, mais quand ils grandissent, ils se renforcent et cela ne peut plus leur faire de mal. Alors vous voyez, ce sont des faits de la vie quotidienne que tout le monde a eu l'occasion de constater, mais à propos desquels on n'a pas tiré de conclusions justes. Il faut s'habituer à observer les faits de la vie.

Si les humains n'ont pas de conceptions correctes au sujet du bien et du mal, c'est parce qu'ils sont passés à côté du véritable problème et ignorent que ce qui est mauvais pour certains peut être bon pour d'autres. Donc, si le disciple sait comment se renforcer et aller plus loin dans sa compréhension des choses, le mal qui terrasse, empoisonne ou anéantit les autres, le rendra, lui, plus beau, plus noble et en meilleure santé. Il ne faut donc pas lutter contre le mal, mais se renforcer pour lui résister. Contre la pluie, la neige, la tempête, que fait-on ? Est-ce qu'on sort de sa maison pour crier aux forces de la nature de s'apaiser ? Oui, peut-être est-ce ainsi dans certains contes ; mais dans la vie courante on s'occupe de sa maison, on la consolide, on vérifie l'isolation, on ins-

talle un bon chauffage et ça suffit. Eh oui, on sait ce qu'il faut faire dans le plan matériel, mais dans la vie intérieure on agit comme un ignorant : on veut supprimer le mal. Pourquoi lutter contre le mal au lieu de s'occuper seulement de se renforcer pour mieux comprendre et agir mieux ?

Maintenant, bien sûr, si on est gravement malade il n'est pas facile de se renforcer pour surmonter la maladie. Mais c'est parce que pendant des années et des années, plusieurs incarnations même, on a tout fait pour se rendre malade, et maintenant il faut donc travailler aussi longtemps pour rétablir sa santé. Cela ne contredit pas ce que je viens de vous dire. Si on a tout fait pour être faible, chétif, obscur, ignorant, c'est sûr qu'on y est arrivé. On ne peut pas nier que le mal existe, mais en comprenant d'abord que c'est nous-mêmes qui l'avons alimenté, et ensuite en changeant nos idées à son sujet, nous avons la possibilité de l'affaiblir, de le désagréger ou de l'utiliser.

Je n'ai jamais dit que la majorité des humains ne vit pas dans des situations difficiles ou même catastrophiques. Il faut être aveugle pour ne pas reconnaître cette triste réalité, misérable, déplorable. Mais j'insiste quand même pour que vous soyez contents. Parce que souvent je sens qu'il y a quelque chose qui se révolte en vous et vous pensez : « Mais il ne voit pas, le Maître, dans

quelles pénibles conditions nous vivons ? » Oh si, je le vois, je ne vois même que ça partout. Mais je vois aussi d'autres choses : je vois de bonnes conditions qui sont là et que vous ne voyez pas, parce que les difficultés vous ont tellement obnubilés que vous ne voyez plus qu'elles. Et ce que je vois surtout, ce sont les bonnes conditions que vous avez en vous, des trésors, des richesses formidables, tandis que vous ne voyez que la situation extérieure. Quand vous me comprendrez, vous vous sentirez plus forts, vous direz : « Ah ! nous avons besoin de quelqu'un qui voie aussi le bon côté et qui nous encourage. » Oui, vous ne voyez que vos faiblesses, votre pauvreté, la femme qui est partie, les enfants qui ne veulent rien écouter... mais il y a tellement d'autres choses à voir !

En m'écoutant, bien sûr, d'un seul coup vous vous sentez encouragés, mais une heure après, vous avez tout oublié de votre courage, de votre inspiration. La première petite difficulté que vous rencontrez, un regard, un mot désagréable, vous mettent complètement par terre. Combien de fois je l'ai constaté : au moindre choc on est effondré.

Retenez donc cette idée, que ce qui est un mal pour certains peut être un bien pour d'autres : elle vous aidera beaucoup. Si vous comprenez que le mal n'est pas absolu, qu'il est même très relatif, il vous sera plus facile de le supporter, et peu à peu

vous constaterez que ce qui, avant, vous faisait souffrir, vous laisse indifférent. Vous penserez même : « Tant mieux, le Ciel me libère ! » Combien d'Initiés se sont aperçus que toutes les pertes qu'ils avaient subies, toutes les épreuves qu'ils avaient traversées, ne servaient en réalité qu'à leur libération. Donc, acceptez vous aussi leur philosophie, sinon, chaque fois qu'il faudra entonner des cantiques de louanges à l'Éternel et des chants de réjouissance, vous vous arrangerez pour être malheureux.

Par la lumière de la compréhension, du jour au lendemain le mal peut être transformé en bien, tandis que si on ne le comprend pas et ne l'utilise pas, il reste le mal. Donc voilà, mes chers frères et sœurs, un bon avenir vous attend, avec ces vérités, vous avez des possibilités fantastiques. Si vous avez vraiment compris, rien ne pourra vous arrêter. Puisque dans le plan physique les humains sont arrivés à utiliser les forces de la nature, le vent, les cascades, les marées, ils doivent pouvoir y arriver aussi dans le domaine psychique, ce n'est qu'une question d'attitude. L'essentiel à comprendre, c'est qu'il ne faut pas lutter.

Des occultistes qui avaient voulu s'attaquer au mal, qui avaient vraiment déclaré la guerre au mal, en sont morts. Ils ne connaissaient pas les vérités que je vous révèle, ils se sont aventurés seuls contre le mal et il était fatal qu'ils soient broyés. Je

ne dis pas qu'un Initié ne doit pas lutter contre le mal, mais d'abord il doit longtemps se préparer, se purifier pour permettre au Seigneur de s'installer en lui afin qu'Il puisse se manifester à travers lui dans sa toute-puissance. Seul Dieu Lui-même peut anéantir le mal. Nous, nous n'avons ni la taille, ni l'envergure, ni la puissance, ni les méthodes pour le faire. Lisez l'Apocalypse, il y est dit que l'Archange Michaël enchaînera le Dragon, symbole du mal, et l'enfermera pour mille ans. Alors il faut réfléchir: puisque l'Archange Michaël lui-même qui a tous les pouvoirs ne va pas anéantir le mal, mais seulement le ligoter, comment nous, pauvres malheureux, y réussirions-nous ?

Beaucoup d'entre vous sont certainement étonnés de cette nouvelle façon de concevoir le mal. En réalité ce que je vous dis n'est que la conclusion d'observations que vous pouvez tous faire chaque jour. Seulement les humains n'ont pas l'habitude de s'arrêter sur les moindres événements de la vie quotidienne pour connaître et interpréter leur langage. Et pourtant, c'est là, dans la vie quotidienne et dans la nature, que les problèmes philosophiques de la plus haute importance sont présentés et résolus, et même bien plus clairement et simplement que dans les livres de philosophie tellement abstraits.

Le mal est comme une force inorganisée qui tourmente l'homme parce qu'il n'a pas encore la

possibilité de le dominer et de l'utiliser ; mais le disciple, s'il prend conscience que ce qu'on croit être un mal peut lui servir beaucoup pour son avancement spirituel, devient peu à peu maître de toutes les situations. Puisqu'on ne peut jamais arriver à vaincre le mal, il faut désormais remplacer les mots « combattre, tuer, déraciner, extirper », qui sont l'expression de conceptions erronées, par d'autres mots comme « apprivoiser, assimiler, canaliser, orienter, sublimer, utiliser », qui expriment une conception plus avancée, plus spirituelle. À ce moment-là, la couleur noire du charbon se transforme en un rouge lumineux. Que ce soit pour la force sexuelle, la colère, la jalousie, la rancune, etc., que ce soit pour un ennemi, que ce soit pour une maladie ou pour n'importe quelle tentation, si nous acceptons cette nouvelle philosophie, nous aurons toujours les meilleures conditions pour travailler, nous renforcer et résoudre définitivement nos problèmes.

Alors, voici ce que je vous conseille. Quand vous êtes tenté de considérer un événement comme un mal, posez-vous la question : « Est-ce que c'est vraiment un mal ? N'est-ce pas plutôt un bien caché ? » Tant que vous ne vous poserez pas cette question, vous allez lutter ou vous révolter et vous ne bénéficierez pas de ce mal qui était en réalité un bien que vous n'avez pas su voir. Rarement les humains savent voir ce qui est bon ou mauvais

pour eux. Combien de choses ils ont l'habitude de considérer comme bonnes et qui sont en réalité de véritables dangers ! Combien de succès et de réussites n'ont contribué qu'à entraîner certaines personnes à la catastrophe ! Et au contraire, combien d'obstacles, d'échecs sont devenus pour ceux qui savaient les utiliser les véritables causes de leur triomphe futur. Mais il faut avoir beaucoup vécu, beaucoup étudié et avoir traversé beaucoup d'épreuves pour constater combien cela est vrai.

IV

LA PARABOLE
DE L'IVRAIE ET DU FROMENT

« Jésus leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? – Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. »

Mat. XIII : 24-30

Jésus s'est plusieurs fois servi des images du champ, du semeur, du grain, etc., et il en a donné lui-même l'interprétation. Je ne reviendrai donc pas là-dessus. Je m'occuperai seulement de la réponse donnée dans cette parabole par le maître du champ aux serviteurs qui lui demandaient s'ils devaient arracher l'ivraie. « Non, répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez aussi le froment. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson... »

Si vous comprenez cette parabole du froment et de l'ivraie, vous aurez compris une des lois les plus importantes de la vie : comment se développer en dépit des conditions apparemment défavorables que la destinée a placées sur notre route, comment se conformer à la règle donnée par le maître du champ : « Laissez croître le froment et l'ivraie ensemble jusqu'à la moisson. » Cette question est de la plus haute importance du point de vue pédagogique, comme du point de vue social. Les hommes poussent toujours des cris contre les méchants, et leur langage est rempli d'expressions telles que : « Tuons-les, exterminons-les ! » Mais depuis que le monde existe, on n'est jamais arrivé à faire disparaître tous les êtres mauvais. Et les pédagogues, les religieux, les moralistes, que disent-ils ? « Déracinons les vices ! Extirpons les mauvaises habitudes ! » C'est une très bonne intention, mais comment la réaliser ? Ils

arrivent tous avec des armes pour anéantir le mal, mais cela ne l'empêche pas de continuer à exister, et il arrive même parfois que ceux chez lesquels on a réussi à arracher certains vices deviennent la proie de vices plus grands encore.

Pour détruire le mal, les gens s'y prennent exactement comme celui qui essaierait de tuer tous les moustiques, en oubliant d'assécher le marécage qui favorise leur prolifération. Pour anéantir le mal, il ne suffit pas de se débarrasser des méchants car les méchants sont produits par certaines conditions. Il faut assécher le marécage, c'est-à-dire changer les conditions, et il n'y aura plus de moustiques. Vous direz que vous savez tout cela. Je n'en doute pas, mais ce que vous ignorez, c'est qu'en vous aussi existe un marécage qui produit le mal et les êtres méchants. Vous passez votre temps à tuer les moustiques qui vous gênent, mais vous ne faites rien pour assécher votre marécage intérieur !... Mais voilà bien sûr des vérités que vous n'aimez pas entendre.

Dire que le champ de blé représente le monde, et l'ivraie et le froment les hommes méchants et bons qui seront un jour séparés, est une interprétation exacte mais insuffisante. Le champ de blé représente non seulement le monde, mais également chaque être humain qui porte en lui le froment et l'ivraie, c'est-à-dire sa bonne et sa mauvaise nature.

Évidemment, on peut se demander comment il se fait que l'homme, créé à l'image de Dieu et ayant reçu tellement de qualités de son Créateur, manifeste tant de tendances bizarres, de désirs de mentir, de voler, de tuer, de trahir. Comment est-il possible que Dieu soit le Créateur d'un être méchant et criminel?... La parabole répond à cette question. Elle dit qu'un ennemi est venu pendant que nous dormions et qu'il a semé en nous des germes d'une autre nature que ceux que nous avons reçus de Dieu, si bien que deux sortes de semences croissent ensemble en nous. Les mots : « pendant que ses gens dormaient » expliquent tout. Et cela se produit même chez les êtres les plus évolués. Quand la conscience s'endort, l'intelligence s'assombrit ; « l'ennemi » (qui symbolise ici une grande collectivité d'êtres très inférieurs ayant des buts contraires à l'ordre de l'évolution) sème ses pensées, ses sentiments et ses désirs pervers dans l'âme humaine. C'est pourquoi les disciples d'une École initiatique doivent être toujours très vigilants, très éveillés... même pendant leur sommeil : le corps peut dormir, mais pas l'âme.

Depuis que le monde existe, « l'ivraie » est un objet d'études pour les humains. Dans les hôpitaux, les écoles, les tribunaux, on essaie d'analyser les éléments de l'ivraie, et non seulement il est impossible de découvrir ce qu'est le mal dans toutes ses manifestations, mais le mal et le bien

sont si étroitement enchevêtrés qu'en voulant arracher l'un, on risque fort d'arracher aussi l'autre. Il faut pouvoir les séparer comme le conseille Hermès Trismégiste qui dit : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec une grande industrie. » Oui, mais l'homme ne possède pas encore le savoir ni les capacités suffisantes pour cela. La meilleure solution pour lui, c'est donc de laisser le bien et le mal vivre ensemble et d'utiliser l'activité et les forces extraordinairement puissantes contenues dans les éléments du mal, c'est-à-dire de prendre quelques doses infinitésimales du mal pour renforcer et tonifier les forces du bien. Exactement comme pour une greffe. Que fait le jardinier ? Sur la tige d'un jeune poirier sauvage aux fruits immangeables, il fixe par exemple le rameau d'un poirier de bonne qualité qui profitera de la vigueur formidable de l'arbre sauvage. De la même façon, sur l'arbre du mal on peut greffer des rameaux de l'arbre du bien. Puisque les forces du mal arrivent à profiter du bien pour y puiser des forces, les transformer et les utiliser dans leurs desseins diaboliques, de même le bien a tous les droits de puiser dans les forces du mal, de les transformer et de s'en servir.

Par exemple, nous possédons des organes dont les fonctions ne nous paraissent ni spirituelles, ni esthétiques, ni propres, mais qui cependant sont extrêmement nécessaires, et nous ne devons pas

les supprimer. Dans la nature, chaque chose est liée à une autre : chaque cellule, chaque organe est lié à d'autres cellules et d'autres organes, à la manière dont les racines d'un arbre sont liées aux branches, aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. Et si l'homme coupe ces racines, c'est-à-dire s'il retranche les organes qui sont le fondement de son existence, il en découle des conséquences terribles. Il est vrai que ces organes provoquent parfois des événements tragiques, mais il doit les laisser vivre en tâchant d'y puiser des forces et de les transformer.

On est souvent étonné, en lisant la biographie des hommes et des femmes les plus remarquables, de constater que beaucoup portaient en eux des tendances anormales, perverses ou même criminelles. Quand on ne connaît pas la structure de l'être humain, on ne comprend pas que cela soit possible ; en réalité, c'est très simple : à cause de leurs tendances inférieures contre lesquelles ils étaient constamment en lutte, ces êtres parvenaient à pratiquer, consciemment ou inconsciemment, des greffes dans leur être. Plus leurs passions (leurs racines) étaient terribles et ardentes, plus ils donnaient des fruits savoureux, des œuvres remarquables. Tandis que beaucoup d'autres, qui n'avaient aucun de ces défauts, n'ont rien donné à l'humanité et ont vécu d'une façon extrêmement insignifiante et médiocre.

Je ne veux pas dire par là qu'il faut tolérer, justifier ou cultiver le mal dans le monde, non, mais le moment vient pour l'humanité de comprendre cette sublime philosophie qui enseigne comment utiliser jusqu'aux forces du mal pour glorifier le bien. Plus le tronc et les branches s'élèvent haut, plus les racines sont profondément enfoncées dans la terre. Celui qui ne comprend pas cela est effrayé en constatant l'étendue du mal. Il ne faut pas avoir peur : tout dans la nature est construit d'après des lois extraordinairement sages. Si nous n'avons pas de profondes racines, nous serons incapables de puiser la vie dans le sol et de résister aux tempêtes.

Et maintenant, quelle attitude avoir à l'égard des êtres qui représentent l'ivraie dans une société ? Sur la terre existent des montagnes et des plaines et, entre elles, circulent des courants qui provoquent certaines manifestations de la vie. Si la terre était absolument plate, il n'y aurait plus de vie. Jésus, qui connaissait bien cette loi, n'hésitait pas à se mêler aux pauvres, aux pécheurs, aux criminels. Tandis que les pharisiens et les sadducéens, qui ignoraient les lois de la nature, méprisaient Jésus et l'accusaient de fréquenter la foule ignorante et pécheresse. Leur orgueil les tenait éloignés des pauvres et des déshérités, tandis que Jésus aimait vivre auprès des êtres faibles, malades, déçus, afin de réaliser des échanges

avec eux. Il leur donnait sa lumière, son amour, sa pureté, mais en même temps il puisait en eux des matières brutes, grossières, semblables à celles qu'absorbent les racines dans le sol et grâce auxquelles l'arbre pourra donner des fleurs et des fruits. Les méchants fournissent des énergies que les bons absorbent, transforment et distribuent sous une forme élaborée de bonté, de charité, de sagesse. Cet échange est nécessaire. Jésus prenait les péchés des hommes, c'est-à-dire puisait en eux des énergies brutes qu'il transformait dans les feuilles de son être et qu'il redistribuait sous forme de lumière et d'amour.

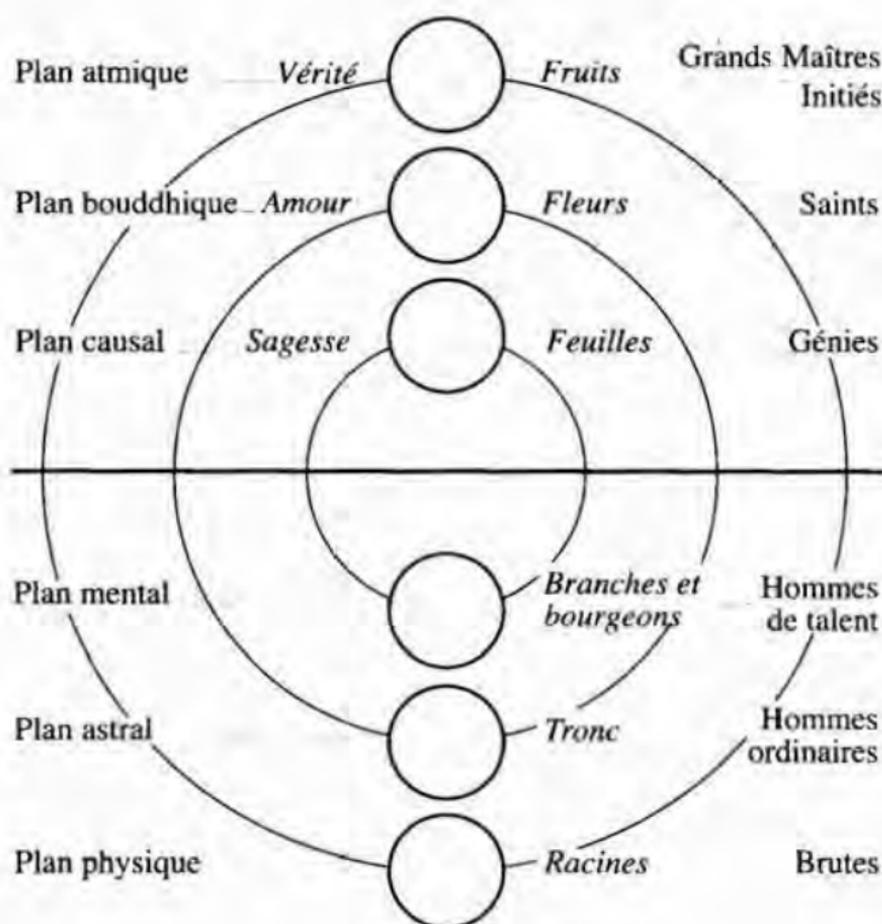
Celui qui refuse d'avoir des contacts avec les ignorants et les méchants et ne veut fréquenter que les hommes distingués, savants et vertueux, ne peut pas évoluer, il n'est pas un bon alchimiste et il reste privé de certaines qualités et vertus indispensables à son évolution. C'est pourquoi, en dépit de tout leur savoir, les pharisiens étaient des ignorants, car ils se tenaient à l'écart de la foule, ce qui ne les a pas empêchés de rester souvent plus pécheurs et plus méchants qu'elle. Au contraire, Jésus a voulu descendre aussi bas qu'il est possible, il s'est mêlé au peuple, mais consciemment, en travaillant à l'instruire et à le purifier pour l'élever jusqu'à Dieu. La méfiance et l'orgueil des pharisiens ouvraient largement la porte de leur âme aux impuretés et aux faiblesses,

tandis que l'audace, la conviction et l'amour de Jésus purifiaient l'atmosphère partout où il passait.

Je ne dis pas cela pour vous pousser à fréquenter les gens dévergondés et les criminels ! Avant de s'approcher d'eux, il est indispensable de commencer par étudier profondément la question de l'ivraie et du froment, c'est-à-dire de savoir opérer cette transmutation du mal en bien dont je viens de vous parler. On voit parfois des femmes vertueuses et charmantes se marier avec des ivrognes et des débauchés dans l'espoir de les sauver, mais comme un bon désir ne suffit pas pour arracher un être à ses vices, au lieu de sauver leur mari, ce sont elles qui sont entraînées dans la bassesse et l'ignominie. Pour transformer le mal, il faut posséder un certain savoir. Les Initiés peuvent nous aider parce qu'ils se chargent de nos péchés, de nos erreurs, de nos faiblesses, et qu'en échange ils nous donnent leur lumière, leur paix, leur amour. Seuls les grands Initiés savent comment opérer la transmutation du mal en bien ; seuls ils savent ce que contient l'ivraie et sont capables d'en tirer profit.

Regardez ce schéma (*page suivante*).

Vous voyez d'abord qu'il représente différentes catégories d'êtres humains correspondant aux différents plans : physique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique.



Étudions maintenant les correspondances entre ces êtres et les différentes parties d'un arbre. Les brutes sont dans les racines de la vie, ils travaillent pour ainsi dire sous la terre. Les hommes ordinaires travaillent dans le tronc, ils laissent passer à travers eux la matière première que d'autres vont

transformer. Les hommes de talent représentent les branches, qui envoient cette matière vers les feuilles et, une fois élaborée, la font redescendre vers les racines ; ils prennent pour donner, ils s'occupent des échanges. Les génies sont les bourgeons d'où sortent les feuilles ; c'est là que commence le grand travail : l'élaboration de la sève brute grâce aux rayons du soleil. Les saints sont les fleurs de l'arbre cosmique : par leurs couleurs, leur beauté, leurs parfums, ils attirent les papillons, les insectes, les oiseaux, les hommes. Leur prédestination est de former des fruits ; grâce à eux la vie devient pure et belle. Les grands Maîtres sont les fruits de l'arbre cosmique, la nourriture céleste, « le pain descendu du Ciel » ; ils possèdent la douceur de tous les suc.

L'être humain représente un arbre avec des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. Tous les hommes possèdent des racines, un tronc et des branches, mais très peu parmi eux sont visités par le printemps ; la plupart sont des arbres sans fruits, sans fleurs et même sans feuilles, des arbres d'hiver, tristes, noirs et sans parure. Bien sûr, dans chaque être des fleurs peuvent éclore ; seulement il doit travailler, posséder un grand savoir et sacrifier beaucoup de temps pour que ces fleurs arrivent à s'épanouir, exhaler leurs parfums et former leurs fruits. Les fruits sont les œuvres des différentes vertus.

Les feuilles, les fleurs, les fruits, ce sont l'amour, la sagesse et la vérité. Avec une grande sagesse les feuilles transforment la sève brute en sève élaborée comme les alchimistes transformaient les métaux en or grâce à la pierre philosophale. Les fleurs sont liées à l'amour : leurs couleurs, leur parfum, la matière pure de leurs pétales attirent les êtres. C'est en elles qu'est déposé le nectar que les insectes viennent butiner. Les fruits représentent la vérité qui est le résultat de l'union de la sagesse et de l'amour.

Les feuilles, les fleurs et les fruits des arbres tombent à certaines époques de l'année ; il ne reste plus que les branches, le tronc et les racines qui eux, sont toujours là. De la même façon, les brutes, les hommes ordinaires et les hommes de talent ne manquent jamais dans le monde, tandis que les génies, les saints et les grands Maîtres sont beaucoup plus rares. L'hiver, il ne subsiste du feuillage, des fleurs et des fruits de l'été, que le souvenir de leurs couleurs, de leur saveur, de leur parfum ; toute cette beauté reste gravée dans la mémoire. Ainsi en est-il pour les génies, les saints et les grands Maîtres ; longtemps après leur disparition, l'humanité parle de leurs œuvres et de la joie qu'ils répandaient autour d'eux. Sur la terre, l'amour, la sagesse, la beauté, la vérité n'ont pas tellement de conditions favorables pour demeurer. Les génies, les saints, les grands Maîtres viennent

visiter la terre pour y répandre leurs bénédictions, puis ils s'en vont. Ce qui reste en permanence sur la terre, c'est la médiocrité, la laideur, les gens ordinaires. Dans le Ciel, au contraire, les feuilles, les fleurs et les fruits sont éternels, tandis que tout le reste est passager.

Dans l'homme lui-même on peut dire que les racines, le tronc et les branches qui correspondent aux corps physique, astral et mental représentent la nature inférieure, la personnalité, tandis que les feuilles, les fleurs et les fruits qui correspondent aux corps causal, bouddhique et atmique représentent la nature supérieure, l'individualité. Observez-vous et vous constaterez qu'en vous aussi, ce qui est stable, résistant, tenace, ce sont les racines, le tronc et les branches, c'est-à-dire ce qui correspond aux instincts, aux passions, aux tendances purement personnelles. De temps en temps apparaissent des feuilles dans votre intelligence (des pensées lumineuses), des fleurs dans votre âme (des sentiments chaleureux), et des fruits (des actes impersonnels et désintéressés). Hélas, ce printemps ne dure pas longtemps ! Ces inspirations, ces états subtils de votre superconscience disparaissent rapidement et vous vous retrouvez le même avec vos besoins de manger, de boire, de vous battre et de profiter de tout.

Mais allons plus loin pour découvrir encore quelques correspondances extraordinaires qui

existent dans la nature. Le schéma que je viens de vous donner vous montre que les racines sont liées aux fruits ; elles sont le point de départ tandis que les fruits sont le point d'arrivée. Lorsque les fruits sont mûrs, le travail des racines s'interrompt. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que les fruits avec leurs pépins ou leurs noyaux sont les futures racines ; c'est par là que la tige commence à croître. Le fait que certaines plantes aient des fruits dans leurs racines (tubercules) indique l'existence de cette liaison entre les racines et les fruits. Les plantes à tubercules sont celles qui n'ont pas su se développer dans le monde spirituel ; elles sont restées sous la terre... Vous voyez aussi qu'une liaison existe entre le tronc et les fleurs, et entre les branches et les feuilles. Il en est de même dans l'homme où le corps physique est lié à l'esprit, le cœur à l'âme et l'intellect au corps causal. C'est pourquoi il existe des échanges et une liaison étroite entre les brutes et les grands Maîtres, entre les hommes ordinaires et les saints, entre les hommes de talent et les génies.

Il ne dépend pas de nous que les méchants soient supprimés, c'est Dieu seul qui rend la justice. Nous, nous devons seulement nous occuper du bien, nous devons étudier, travailler pour le bien. Plus nous augmentons la puissance spirituelle du bien, plus les méchants se trouveront

limités par elle. Les forces supérieures peuvent transformer les méchants, mais nous, nous en sommes incapables.

Et même je vous dirai que les humains se trompent lorsqu'ils s'imaginent se débarrasser d'un criminel en le tuant car, une fois mort, il va dans le plan astral et le plan mental inférieur d'où il a la possibilité d'augmenter le mal. Il veut se venger, et ainsi il fait encore plus de mal, car il se faufile dans la tête des humains, et il les pousse à commettre des crimes afin de réaliser à travers eux ses projets malfaisants. Il a même plus de possibilités d'action qu'avant sa mort, puisqu'il n'est plus limité et qu'il peut agir au travers de nombreuses personnes en influençant leurs pensées et leurs sentiments.

Lorsqu'un liquide nauséabond est enfermé dans un bocal, l'odeur ne peut se répandre, mais ouvrez le bocal et l'odeur envahit toute l'atmosphère. De la même façon, tant que le criminel est vivant, il reste enfermé dans son corps, mais dès qu'il meurt, son esprit est libéré, il se répand et visite un grand nombre de cerveaux humains pour les influencer. On ne devrait pas punir de mort les criminels à cause des conséquences que cela déclenche dans le plan invisible. C'est à nous d'organiser les conditions de la vie pour qu'il n'y ait plus de malfaiteurs. Une société qui n'est pas fondée sur des lois spirituelles est comme un

marécage, et un marécage ne peut engendrer que des moustiques.

Arrêtons-nous pour finir sur les paroles du maître du champ : « À l'époque de la moisson je dirai aux moissonneurs : arrachez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler. » Vous voyez, l'ivraie est jetée au feu, car seul le feu peut séparer le bien du mal. Lorsque vous avez la fièvre, que se passe-t-il ? L'heure de la moisson est arrivée. C'est peut-être une petite moisson (la grande moisson aurait été plus difficile à supporter et nul ne sait si vous auriez été mis dans le grenier ou brûlé). Lorsque le feu (la fièvre) est là, il fait fondre l'ivraie qui est en vous et la brûle ; c'est-à-dire qu'il élimine le mal, les déchets, toutes les matières nocives. Lorsque le feu a achevé son travail, vous poussez un soupir car vous vous sentez mieux. Il y a ainsi de grandes et de petites moissons, et la fièvre vient pour vous libérer d'une certaine ivraie. L'ivraie existe dans les trois plans : physique, astral et mental.

« Un temps viendra, et il est proche, où le mal sera chassé de la terre. L'Archange Michaël viendra lier le dragon et l'enfermera pour mille ans. Ce sera l'heure de la moisson. » Le monde invisible enverra un feu pour purifier la terre, et à ce moment-là se produira en nous une séparation entre l'ivraie et le froment. Actuellement, la terre

est déjà sous le feu et celui qui possède beaucoup d'ivraie en lui souffrira énormément, car le feu qui vient pénétrera partout. Mais celui qui possède du froment se réjouira et ressemblera à une lampe dont la flamme devient de plus en plus brillante, parce que ce feu du ciel qui brûlera l'ivraie illuminera les fils du Royaume de Dieu.

V

LA PHILOSOPHIE DE L'UNITÉ

Tout ce que je vous révèle au sujet du mal bouleverse et révolutionne peut-être vos conceptions, mais d'ici quelques années le monde entier acceptera cette philosophie, la plus véridique, la seule qui situe enfin les choses exactement à leur place. Le temps vient où il n'y aura plus en l'homme ces luttes et ces déchirements, il n'y aura plus de contradictions, ce sera l'unité. Le bien et le mal marcheront ensemble dans la même direction, ils seront au service du Ciel. Tant que l'homme oppose le bien au mal, il se divise contre lui-même et se déchire jusqu'à s'anéantir complètement. Que peut faire un être qui est toujours en lutte avec lui-même ? Avec cette vieille philosophie la paix ne viendra jamais. La paix et l'harmonie viendront seulement quand on fera l'unité, quand tout marchera dans la même direction.

Prenons l'être humain. Si on regarde la partie supérieure de son corps : sa bouche, son nez, ses yeux, son cerveau, on est émerveillé ; mais si on

regarde plus bas : l'estomac, les intestins, etc., on l'est un peu moins. Et pourtant ces deux parties sont indispensables et travaillent ensemble. La preuve, c'est que l'homme se promène toujours avec le haut et le bas, qu'il les transporte partout avec lui ; il ne laisse pas une moitié quelque part pour prendre seulement l'autre, celle qu'il trouve plus convenable et plus esthétique ! Alors pourquoi dans sa pensée les a-t-il séparées ? Ces deux côtés travaillent ensemble pour assurer l'existence et le développement de toutes ses facultés et, s'ils se dressent l'un contre l'autre, c'est l'homme qui, dans son ignorance, a introduit en lui-même le désordre et la division. En réalité ils sont ensemble et ils travaillent ensemble.

Si je vous raconte jusqu'où je suis allé dans mes réflexions, vous serez effrayés. Imaginez que je demande aux théologiens, aux religieux... à tous ces puritains : « Bon, dites-moi maintenant comment vous envisagez le Paradis, le Royaume de Dieu : quand les êtres arrivent là-haut, pensez-vous qu'ils ont laissé une moitié d'eux-mêmes ailleurs, ou qu'ils sont « complets » ? Tous ces organes dont vous êtes dégoûtés et écœurés, qu'en ont-ils fait ? Expliquez-moi ! » Ils diront : « Nous n'y avons pas pensé. – Alors, c'est qu'il manque quelque chose à vos conceptions. Tous ces hommes et ces femmes, en haut, comment sont-ils ? Ont-ils tous leurs organes ou n'ont-ils gardé

que le cerveau, la tête, les yeux ? »... Voilà une question bien embarrassante, n'est-ce pas ? Vous non plus, vous n'y avez peut-être pas réfléchi, et ça vous étonne. Vous direz : « C'est vrai, il y a le Paradis, comment est-il ? Où est-il ?... Et comment sont les êtres qui l'habitent ? » Je vous assure que le Paradis tel que les religieux l'envisagent doit être ennuyeux ! La preuve, c'est qu'ils se dépêchent de venir se réincarner sur la terre !... Non, comprenez-moi bien, je plaisante ainsi pour vous montrer que beaucoup de choses ne sont ni très claires, ni très logiques, et pour vous placer dans des situations où vous prenez conscience de certains problèmes sur lesquels vous ne vous étiez pas arrêtés. C'est mon rôle.

Voilà maintenant que vous allez vous demander : « Alors comment vivra-t-on en haut quand on y sera ? » Eh bien, justement, je le sais... Dieu n'a pas créé l'être humain pour le couper en deux. Ce serait tellement inesthétique que les peintres et les sculpteurs seraient dégoûtés de le voir là-bas mutilé, saccagé, démoli. Et pour faire plaisir à qui ?... Dieu est le plus grand esthète et Il n'a pas créé l'homme n'importe comment. On ne sait même pas combien de temps il Lui a fallu pour le créer. Vous direz : « Mais si, on le sait : un jour, le sixième. » C'est formidable, vous êtes bien renseignés ! Un jour... Vous croyez qu'il n'a fallu qu'un jour pour créer l'homme tel qu'il est, avec

tout ce que nous voyons et tout ce que nous ne voyons pas encore de lui, ses corps subtils. Essayez justement de voir toute cette splendeur et vous comprendrez alors pourquoi le Seigneur ne veut pas saccager l'homme en le coupant en deux pour faire plaisir à des ignorants.

La dualité n'est rien d'autre qu'une expression de l'unité. Le nombre 1 est le premier et le seul nombre. Seul existe le nombre 1, voilà ce qu'il faut comprendre. Et que représentent alors le 2, le 3, le 4, ainsi de suite?... Des divisions du 1. Arbitrairement on divise le 1 en 2, 3, 4, 5, 6... et chaque division est représentée comme un nouveau nombre alors qu'elle n'est qu'un aperçu différent du 1, un fragment du 1. Alors, qu'est-ce que le 2? C'est le 1 polarisé. Prenez un aimant : il est polarisé mais il n'est pas divisé, il est 1 et il reste 1. Nulle part le 2 n'est séparé du 1. N'importe quel objet... ou même l'homme, a deux extrémités, deux pôles, mais il est toujours 1. Et le 3? Eh bien, ce sont les deux pôles qui sont restés liés et qui agissent l'un sur l'autre pour produire un être ou un objet qui est le 3 ; mais le 3 non plus n'est pas séparé. Et le 4, le 5, sont encore de nouveaux aspects du nombre 1 ; individuellement ils n'existent pas, seul existe le 1.

Jusqu'à présent on a toujours pensé que chaque nombre avait une existence propre, qu'il y avait le 1, puis le 2, puis le 3, c'est-à-dire que tous

les nombres sont sur le même plan que le 1. Non, seul le 1 existe : il est le Père, la cause, l'origine de tout. Mais on n'a pas compris cela et on croit que le 1 et le 2 existent séparément, c'est-à-dire que Dieu et le Diable sont égaux, qu'ils ont la même puissance. C'est faux, le Diable n'existe pas séparément pour tenir tête à Dieu. Le Diable est un aspect de l'unité ; il est loin quelque part dans le Tout, mais il en fait partie, il reste lié à l'unité. Regardez les égouts : ils ne sont pas séparés de la ville...

Évidemment le problème du mal n'a jamais été présenté ainsi. Mais vous le voyez maintenant, il existe un seul nombre : le 1 ; tous les autres sont des aspects, des divisions multiples du 1 qui les contient tous. Il est impossible de sortir de Dieu, du 1. Voilà la vraie philosophie qui a toujours été enseignée dans les temples et les mystères anciens. Mais à la foule des humains on a donné de petits jouets pour qu'elle s'amuse : on lui a laissé croire ce qu'elle voulait.

Il est seulement nécessaire de connaître le 1 puisqu'il contient tous les autres nombres. Inutile d'aller les chercher ailleurs que dans le 1, ils n'y sont pas. Tous ceux qui ne se sont pas arrêtés sur le nombre 1, qui représente Dieu Lui-même, ont trouvé le Diable qui venait les tourmenter. Tous ceux qui s'occupent du 2 oublient le 1. À certaines époques du christianisme, à force de dessiner et de

sculpter partout le Diable et les souffrances des damnés dans l'Enfer, on oubliait Dieu. Bien sûr, que représentait-Il, ce pauvre Bon Dieu, en face du Diable si puissant ? Vous voyez quel égarement, quelle chute ! La plus grande faute de l'humanité, c'est d'avoir voulu sortir du 1, car si on pense au 1, tout ce qui est négatif et hostile disparaît, et le Diable avec ; il ne reste que Dieu.

C'est du point de vue de l'unité qu'il faut aussi étudier l'être humain. Même s'il est divisé en 2 : âme et corps, individualité et personnalité, intérieur et extérieur, haut et bas, esprit et matière, émissif et réceptif, concave et convexe, homme et femme, bien et mal, Ciel et enfer, il reste 1. On peut aussi le diviser en 3 : tête, tronc et membres, ou tête, poumons et ventre, mais il est toujours 1. Les alchimistes le divisent en 4, les théosophes en 7, d'autres encore en 9 ou en 12, mais il est toujours 1. Qui a raison ? Tous ont raison ; qu'ils divisent l'homme en autant de parties qu'ils voudront, il sera toujours le 1.

Travaillez donc sur le 1 car il n'y a ni 2, ni 3. Même si vous le divisez à l'infini avec ses organes, ses nerfs, ses capillaires, ses cellules et les atomes de ses cellules, vous ne sortez pas de l'homme, c'est-à-dire de l'unité. C'est donc l'unité qui est intéressante. Quand vous divisez l'homme, vous le mutilez, vous le mortifiez, vous le désagrégez, tandis que si vous le voyez toujours

dans son unité, vous lui conservez la vie et la vigueur.

Le nombre 1, c'est l'harmonie, la plénitude, l'immortalité, tandis que les autres nombres apportent déjà la désagrégation. Le 2, c'est la guerre, l'antagonisme, le bien et le mal, Ormuzd et Ahriman, le jour et la nuit. Le 3 les réconcilie pour un moment, c'est le fils qui dit : « Papa, maman, ne vous disputez pas !... » et il les embrasse. Alors, par amour pour l'enfant, les deux font un peu la paix, mais ils sont quand même toujours à discuter, même avec l'enfant. Vous savez comment les choses se passent !... Ensuite il y a une fille, le 4, et de nouveau, c'est la guerre parce que la mère préfère son fils et le père sa fille. Et les discussions recommencent, ça n'en finit pas...

C'est dans le 1 seulement que se trouve la paix. C'est pourquoi vous devez apprendre à dépasser le bien et le mal. Le bien ne suffit pas, puisque jusqu'à maintenant il n'a pas réussi à résoudre le problème du mal, puisqu'il est toujours en guerre contre le mal sans jamais arriver à triompher de lui. Et le mal non plus n'arrive pas à terrasser le bien, il le brûle, le persécute et le massacre, mais le bien renaît toujours, il croît et se propage partout, car lui aussi est tenace ! Il n'y a donc rien à faire avec le bien et le mal, il faut être au-dessus.

D'ailleurs dans les temps anciens, les Initiés ne prêchaient que cette philosophie de l'unité. C'est plus tard qu'est apparue la dualité : dans la religion des Perses, par exemple, le manichéisme, ou dans le christianisme qui présente le Diable comme un adversaire de Dieu. Dieu n'a pas d'adversaire et Il ne peut pas en avoir : tout s'incline devant Lui, tout Lui obéit parce qu'Il est le Créateur. Nous, peut-être, nous avons des adversaires parce que nous sommes ignorants et que nous transgressons sans cesse les lois, mais pas Dieu !

Au-dessus de la dualité, de la polarité, il y a le 1. Je ne vous ai jamais dit de ne pas étudier les autres nombres, non, il faut les étudier mais en sachant qu'ils ne sont que des aspects, des manifestations du 1, et toujours revenir au 1. Il vous est encore difficile de me comprendre, mais un jour vous me comprendrez. Pour le moment retenez seulement que les différents nombres n'existent isolément que dans les classifications, les analyses, les schémas, mais qu'en réalité tout est compris dans le 1.

VI

LES TROIS GRANDES TENTATIONS

« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa.

Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus et le servaient. »

Mat. IV : 1-11

« Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. » Voilà déjà un point qu'il faut interpréter. Si c'est l'Esprit lui-même (le bon Esprit) qui a emmené Jésus dans le désert pour y être tenté, cela prouve que les esprits dits mauvais parce qu'ils nous tentent et nous apportent des épreuves, sont en réalité des ouvriers de Dieu chargés d'accomplir la volonté d'entités plus évoluées qu'eux.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple dans la Bible où il soit question du rôle du diable. Dans le Livre de Job, il est mentionné une conversation entre Dieu et Satan. Il est écrit : « Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Éternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux ». Satan en personne assistait donc à cette réunion, et pour qu'il y soit admis, il devait bien être quelque chose, car Dieu ne reçoit pas n'importe qui dans ses assemblées ! « L'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel : De parcourir la terre et de m'y promener. L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière

désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Éternel dit à Satan : Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre ; seulement, ne porte pas la main sur lui. »

Cette conversation prouve que le diable est au service du Seigneur. Vous connaissez la suite. Vous savez tous les malheurs qui arrivèrent alors à Job : il perdit tout ce qu'il possédait : ses enfants, ses troupeaux, ses maisons, etc. Mais il ne se révolta pas. Quelque temps après, il y eut une autre réunion des Fils de Dieu, et le Seigneur dit à Satan : « Alors, tu vois, tu n'as pas réussi : Job me reste fidèle. – Oh, je n'ai pas réussi parce qu'il a toujours la santé. Mais si je lui enlève la santé, il se révoltera. – Bon, essaie, dit le Seigneur, mais ne lui prends pas la vie. » Job subit donc des souffrances terribles, abandonné de tous, assis sur un tas de fumier, le corps couvert d'ulcères, mais il ne se révolta pas. Touché par sa fidélité, Dieu lui rendit tout : ses fils et ses filles, ses maisons, son bétail, ses richesses, la santé et même davantage qu'avant, et tous ses amis qui s'étaient moqués de lui, qui l'avaient critiqué, revinrent s'incliner devant lui.

Certains théologiens et religieux ont été si troublés de découvrir Satan en conversation avec

le Seigneur qu'ils ont pensé supprimer de la Bible ce livre qui contredisait toutes leurs conceptions. En réalité, ce récit fait réfléchir ; et ceux qui réfléchissent sont obligés de reconnaître sa profondeur. C'est toute une mine ! D'ailleurs Goethe, dans « Faust », a repris l'idée du Livre de Job, et l'œuvre commence aussi par une conversation entre Dieu et Méphistophélès au sujet de Faust.

Ce qui est très intéressant à remarquer dans ce récit, c'est qu'en autorisant Satan à tourmenter Job, Dieu mit des conditions : la première fois, Satan n'avait que le droit de toucher aux biens de Job, il ne devait pas toucher à sa personne, et il lui enleva ses troupeaux, ses serviteurs et ses enfants ; la deuxième fois, Satan obtint du Seigneur de couvrir Job de plaies, mais il devait lui laisser la vie. Et chaque fois, Satan a obéi, il n'a rien fait de plus à Job que ce qui était convenu, ce qui prouve bien que tous ceux qu'on appelle diables ou esprits malins sont des ouvriers qui accomplissent la volonté de Dieu. Tous ceux qui descendent auprès des hommes pour les éprouver, les tenter, les faire souffrir, ne sont que des employés, des fonctionnaires qui sont là pour leur donner des leçons, pour les faire évoluer.

Revenons maintenant au texte de l'Évangile. Une question se pose. Ce n'était pas un homme ordinaire, mais Jésus, que l'Esprit a emmené dans

le désert pour y être tenté. Pourquoi ? Cela semble en contradiction avec ce que pensent beaucoup de chrétiens qui croient que Jésus était Dieu Lui-même. Si Jésus était Dieu Lui-même, comment pouvait-il être soumis à la tentation ? Le Ciel ne le connaissait-il pas ? Il n'était pas tellement éclairé, puisqu'il avait besoin de voir si Jésus saurait résister ou succomberait.

En réalité, le Ciel est parfaitement au courant de tout ce qui nous concerne : notre puissance, notre patience, notre résistance, notre sagesse, car il connaît les qualités de la matière dont nous sommes faits, exactement comme les physiciens connaissent les propriétés des métaux : leur poids, leur densité, leur température de fusion, etc. Certains métaux peuvent résister à une température élevée, d'autres non. Il en est de même des hommes. Nous sommes tous faits d'une matière spéciale et le Ciel sait très bien si nous pourrions résister aux diverses tentations de la vie. Il n'a pas besoin de nous mettre à l'épreuve pour le savoir. Mais c'est nous qui avons besoin de connaître notre puissance, notre fidélité, notre bonté, ou bien notre faiblesse, notre méchanceté, et de prendre conscience de la nécessité de nous améliorer. Si nous sommes mis à l'épreuve, c'est pour nous-mêmes.

Au cours de l'évolution ininterrompue qui doit le conduire jusqu'au sommet, l'homme doit tra-

verser des épreuves afin de pouvoir développer toutes ses possibilités intérieures. Il est donc nécessaire qu'il prenne d'abord conscience de ces possibilités. De même qu'il doit subir certains processus de croissance et passer par certaines étapes de la vie physique, de même, quel que soit son degré d'évolution, tout être qui descend sur la terre doit traverser différentes épreuves pour se fortifier spirituellement. La seule différence entre les hommes, c'est que chacun traverse ces épreuves d'après son degré d'évolution : les uns savent en profiter, les autres non. Les uns retirent un bénéfice de tout, ils acquièrent des richesses, alors que les autres succombent et ne se transforment pas. Jésus a dû traverser les mêmes épreuves que les autres hommes ; il n'avait peut-être pas besoin d'apprendre, mais il avait besoin de les passer.

La nature des tentations que Jésus a dû subir et les réponses qu'il a chaque fois données au diable, sont très significatives. C'est pourquoi nous devons prêter une grande attention à ce texte, pour savoir adopter la même attitude que Jésus et faire les mêmes réponses afin de passer victorieusement les épreuves qui se présenteront inévitablement à nous.

Revenons donc plus en détail à ces trois tentations.

Le diable a demandé à Jésus :

1) de changer les pierres en pain.

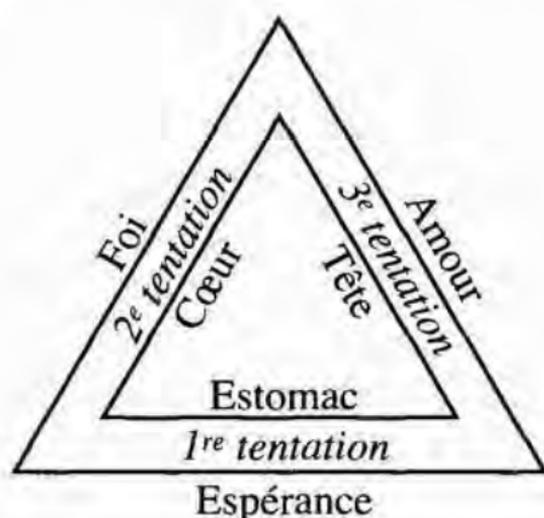
2) de se jeter du haut du temple avec la conviction que le Seigneur lui enverrait ses anges pour le protéger. Mais, bien entendu, ici le temple est symbolique. Le diable n'a pas transporté physiquement Jésus au sommet du temple pour lui demander ensuite de se précipiter en bas.

3) de se prosterner devant lui et de l'adorer pour obtenir en échange tous les royaumes du monde et leur gloire qu'il lui montrait du haut de la montagne. Là aussi, la montagne est symbolique.

Ces trois épreuves sont liées respectivement à l'estomac, au cœur et à la tête, c'est-à-dire au plan physique, au plan astral et au plan mental.

Dans son existence, tout être humain traverse ces trois phases de l'estomac, du cœur et de la tête. Lorsqu'il est enfant, il vit constamment au niveau de son estomac : il ne fait que manger, et son désir de goûter le pousse à tout porter à sa bouche. Quand il devient plus âgé, c'est son cœur qui veut se manifester, il vit dans l'amour et la foi, il est poussé à se jeter dans les passions ardentes du cœur avec l'espoir que Dieu lui enverra ses anges qui le protégeront, et que même s'il tombe, ces anges le laveront et le soigneront. Il croit que le Ciel fera une exception pour lui parce qu'il est sur le temple de la religion de l'amour, de la vénération et de l'adoration... pour une adorable créa-

ture, en effet, mais qui n'est pas précisément le Créateur.



L'enfance est donc liée au problème de la nourriture, et l'adolescence à celui des sentiments... Arrivé à l'âge adulte, l'homme pense et réfléchit, il a davantage d'expérience, de savoir, d'autorité, il se sent au sommet, et il a tendance à devenir dur, sévère ; il veut qu'on lui obéisse et il est tenté de croire que le monde entier doit le reconnaître comme patron, comme maître. Il affronte ainsi la troisième tentation qui vient de la tête, le sommet de la montagne.

Ces tentations n'ont pas été présentées seulement à Jésus. Tous les Maîtres et les disciples les rencontrent sur leur chemin. Combien parmi les occultistes sont poussés à vendre leurs connais-

sances ou à se servir des pouvoirs qu'ils ont acquis afin d'assurer leur vie matérielle !... D'autres se sentent tellement sûrs d'eux-mêmes qu'ils veulent tenter Dieu ; ils s'imaginent que, quoi qu'ils fassent, le monde invisible veillera sur eux et ils n'hésitent pas à se jeter de très haut avec la conviction qu'ils seront protégés. Mais c'est une erreur, le monde invisible ne protège pas les insensés. La troisième tentation correspond à une autre étape. À certaines périodes, le disciple, l'occultiste a acquis de nombreuses connaissances, ou pour parler symboliquement, il a atteint le sommet de la montagne. De là-haut, il voit le monde, se sent capable de le dominer pour s'emparer de la gloire et des richesses et se croit l'égal de Dieu.

Puisque nous sommes obligés d'affronter les tentations qui nous viennent de l'estomac, du cœur et de la tête, comment devons-nous nous comporter pour en triompher ? Comment devons-nous répondre aux esprits, c'est-à-dire aux pensées et aux désirs inférieurs qui nous assaillent ? Dans ses trois réponses, nous allons voir que Jésus a donné les règles de la magie blanche.

À la première suggestion du diable, celle de changer les pierres en pains, Jésus a répondu : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu. » En réalité, la nourriture est un symbole. Il existe, bien sûr, une nourriture physique pour l'estomac, mais

l'air, les parfums, les sons, la lumière, les couleurs sont aussi des aliments pour les poumons, le nez, les oreilles, les yeux, etc. Ce sont des nourritures plus subtiles que la nourriture physique, et il faut que vous sachiez qu'il existe des créatures dans le monde qui se nourrissent ainsi de sons, de parfums et de couleurs.

Ordinairement, les humains s'imaginent qu'en dehors du royaume des minéraux, des végétaux, des animaux et des hommes, il n'existe rien d'autre. Ils ne se doutent même pas de l'existence de régions invisibles peuplées de créatures différentes d'eux et de tout ce qu'ils connaissent. En réalité, l'univers entier est rempli des créatures les plus extraordinaires que certains êtres très avancés ont pu contempler et connaître. Vous direz qu'il est difficile de croire à l'existence d'entités qui se nourrissent de lumière, de couleurs et de sons. Évidemment, pour les humains, les couleurs, les sons, la lumière ne sont pas des aliments bien substantiels, mais pour des êtres faits de matière très subtile et ténue, ce sont réellement des forces, des puissances, des aliments. Mais ce que vous devez surtout savoir, c'est qu'il existe une correspondance entre les sons, les couleurs, les parfums et les pensées et les sentiments des hommes, car les pensées et les sentiments produisent, dans le monde éthérique, des couleurs, des parfums et des sons... Voilà tout un monde à étudier, un monde

vaste, d'une variété et d'une richesse infinies. Et ce sont ces correspondances qui peuvent expliquer les fondements de la morale et de la religion.

Maintenant la réponse de Jésus à l'esprit malin devient claire : l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu, c'est-à-dire de couleurs pures, de sons harmonieux, de parfums subtils. C'est ainsi que Jésus a pu se nourrir pendant ces quarante jours, et même pendant toute sa vie.

Les différents états de la matière se succèdent les uns aux autres sans interruption, et de même qu'une force peut se cristalliser en formes, de même la matière peut être désintégrée et redevenir énergie. Mais reprenons l'exemple de la nourriture. Un fruit que nous mangeons se transforme en forces qui viennent soutenir non seulement notre vie physique, mais aussi notre vie mentale, affective. Grâce à ces forces, nous pouvons parler, aimer, penser, etc. Ce qui prouve qu'on peut transformer une matière grossière en une matière plus subtile, et même la réduire à l'état de lumière. L'inverse est également possible. On peut transformer la lumière en pensées, en sentiments et en nourriture. Mais évidemment seuls les Initiés sont capables d'opérer consciemment cette transformation. C'est pourquoi ils peuvent rester de longues périodes sans nourriture solide. Ils prennent la lumière de l'espace, la condensent de plus

en plus et s'en nourrissent. C'est évidemment difficile, mais c'est possible. Dans certains cas, vous aussi, vous pouvez le faire ; et d'ailleurs vous le faites parfois sans même vous en rendre compte. Il arrive que vous restiez toute une journée sans manger, parce que vous êtes tellement occupés, tellement remplis d'amour, que vous vous sentez nourris. C'est rare, mais cela arrive. Dans une moindre mesure tous les hommes peuvent se nourrir de cette façon.

Toute sagesse, tout amour, toute pensée divine sont une nourriture : ils se transforment et nourrissent même notre estomac. Vous pouvez le vérifier.

À la deuxième suggestion du diable, se jeter du haut du temple avec la conviction que Dieu enverrait des anges pour le protéger, Jésus répondit : « Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu », ce qui signifie : tu ne mettras pas à l'épreuve sa fidélité, sa protection. Là aussi, c'est très important. Combien de personnes, parce qu'elles appartiennent à une religion ou sont membres d'un mouvement spiritualiste, s'imaginent qu'elles jouissent dans la vie de privilèges spéciaux qui les mettent au-dessus des lois de la nature ou des lois de la société. Elles croient que quoi qu'elles fassent, elles seront protégées par le Ciel. C'est faux. Le seul qui soit protégé, c'est celui qui ne « se jette » pas en bas, car s'il se jette, c'est une autre loi qui

entre en action. On est libre avant de se jeter du haut du temple, mais ensuite on se trouve soumis à une autre loi, on n'est plus libre.

Imaginez un bloc de pierre ou un rocher en haut d'une pente : dès le moment où vous le faites basculer, c'est fini, vous n'êtes plus libre de son mouvement. Avant de prononcer une parole, une promesse, vous êtes libre, mais dès qu'elle est prononcée, elle devient indépendante et vous n'avez plus aucun pouvoir sur elle. De la même façon, vous êtes libre de donner naissance à un enfant, mais du moment que vous l'avez fait naître, il vous échappe, il agit comme ça lui plaît, et parfois même contre vous. Il est indépendant, il possède une volonté propre.

Il y a liberté tant que l'action n'est pas accomplie ; pas après. Dès que l'action est commencée, on entre dans un domaine où règne une loi favorable ou défavorable pour nous et qui nous saisit. La deuxième tentation concerne donc la manière d'agir raisonnablement et en harmonie avec les possibilités que nous offre la vie. Nous pouvons agir intelligemment ou essayer de tenter le monde invisible. Et croyez-moi, mieux vaut ne pas le tenter.

À la troisième suggestion du diable, qui lui promet de lui donner tous les trésors de la terre s'il acceptait de se prosterner devant lui, Jésus répondit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adore-

ras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras, Lui seul. » Ici on retrouve en quelque sorte la répétition de la scène du péché originel, où le serpent avait promis à Adam et Ève qu'en désobéissant à Dieu, non seulement ils ne mourraient pas mais deviendraient pareils à Lui. Si le diable a essayé de persuader Jésus de l'adorer en lui promettant les richesses et la gloire en échange, c'est qu'il voulait le séparer de Dieu : il a essayé d'éveiller en lui l'esprit de l'orgueil qui avait fait se dresser une partie des Anges contre le Créateur. Voyant qu'il n'y arrivait pas, il s'est retiré.

Avec ce dernier échec, le diable savait qu'il n'y avait plus rien à faire, car l'Initié qui est parvenu à vaincre l'orgueil en lui est incorruptible. Oui, parce que l'orgueil est la faiblesse la plus difficile à vaincre. Pareil au lichen qui s'accroche aux cimes des hautes montagnes, l'orgueil accompagne les Initiés jusqu'au sommet. Combien sont tombés par orgueil, fiers de leur savoir, de leurs vertus, de leurs pouvoirs ! Ils ont même fini par croire qu'ils étaient Dieu Lui-même, omniscients et tout-puissants, et ils se sont dressés contre Lui. Contre la tentation de l'orgueil, Jésus a donné cette réponse magique : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul. »

Les trois tentations auxquelles l'esprit malin a soumis Jésus concernent donc l'estomac, le cœur

et l'intellect. Je vous ai dit que, nous aussi, nous serons obligatoirement soumis à ces tentations ; pour les surmonter, nous ne devons compter que sur trois armes : l'espérance, la foi et l'amour.

L'espérance est liée à l'estomac, c'est elle qui peut changer les pierres en pain, elle possède le pouvoir de transformer la matière.

La foi est liée aux poumons et au cœur. Voilà le temple où Dieu habite. Quand Jésus a répondu au diable : « Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu », il affirmait sa foi dans le Seigneur qui vit au-dedans de lui, refusant de mettre cette foi à l'épreuve en commettant un acte aussi insensé que de se précipiter du haut du temple.

La troisième tentation, qui concerne la tête, ne peut être surmontée que par l'amour. Monter sur la montagne, c'est-à-dire au sommet (la tête) c'est être savant, posséder l'autorité et la puissance. Celui qui est arrivé là est tenté par l'orgueil : seul l'amour envers Dieu peut le sauver de cette tentation.

L'espérance, la foi, l'amour sont les grandes armes qui nous permettent de triompher des épreuves. L'espérance est l'arme magique contre les accidents de la vie matérielle, les privations, les pertes ou les misères. La foi nous permet de sentir la présence de Dieu en nous sans avoir besoin de Le tenter pour nous assurer qu'Il nous

protège. L'amour nous permet de Lui rester fidèle et d'échapper au péché d'orgueil.

Et maintenant je voudrais revenir sur un point que j'ai un peu touché tout à l'heure : que tous ceux que l'on appelle diables ou esprits malins ne sont en réalité que des ouvriers qui accomplissent la volonté de Dieu.

Je vous donnerai une image. Vous avez certainement déjà vu à la campagne, près d'un village, une petite fille en train de garder des vaches. Elle est assise et elle tricote, lit ou ne fait rien. Et là, à ses pieds est couché un gros chien qui la regarde avec amour, prêt à faire tout ce qu'elle lui demandera. Les vaches, qui sont très sages, très intelligentes, vous comprenez, sont là tranquilles ; tout va bien. Mais voilà qu'une vache se dirige vers le champ du voisin. Ça va mal, il y aura des complications ! Alors, la petite fille envoie le chien : « Vas-y, mords-la ! » Le chien, obéissant, se lève en aboyant et se précipite sur la vache pour lui mordre un peu les pattes ; évidemment, la vache qui a peur du chien revient immédiatement dans le champ de son maître, et le chien, tout content, retourne se coucher auprès de la petite fille. Un moment après une autre vache s'éloigne, et de nouveau la petite fille envoie le chien... Parce qu'évidemment les vaches n'ont pas le droit de transgresser les règles et de sortir de la prairie,

même si l'herbe du voisin leur paraît plus appétissante. Si elles sortent, on leur envoie le chien.

C'est exactement la même chose avec ce monsieur-là, le diable. Quand les hommes commencent à transgresser certaines règles, il leur arrive ce qui arrive aux vaches qui vont dans le pré du voisin : le diable se précipite sur eux. Vous direz : « Comment ? mais alors, nous sommes des vaches ? » Pourquoi pas ? Les hommes ont été installés dans un champ pour y paître sagement ; s'ils commencent à entrer dans des régions qui leur sont interdites, ils transgressent certaines règles, et des chiens sont là qui reçoivent l'ordre de les poursuivre pour les faire revenir. Alors, voilà les épreuves, les souffrances : elles arrivent parce qu'il y a eu transgression. Si l'homme est pur, il n'y a pas de raison pour qu'il ait des malheurs. Mais comme il transgresse souvent les lois, même sans le savoir, voilà le gros chien qui arrive. Il est énorme, il est méchant, mais il obéit à la bergère. Et dès que l'homme devient un vrai serviteur de Dieu, le chien est encore là, mais il ne le mord plus, il se met à son service.

Eh oui, sachez-le, les diables et tous les esprits infernaux sont des serviteurs de Dieu. Vous croyez que ce sont les anges qui s'occupent de punir ? Ils ont bien d'autres choses à faire ! Ce sont les diables qui viennent tourmenter les humains lorsqu'ils troublent l'ordre divin. Et lorsque l'homme

a rétabli l'ordre en lui, qu'il s'est mis à nouveau en harmonie avec les projets de Dieu, ils ne viennent plus. Voilà pourquoi Dieu ne veut pas détruire ces êtres-là : ils sont utiles. Ils sont comme ces insectes qui, lorsqu'il y a des saletés, des impuretés quelque part, viennent les manger ; eh oui, ils nettoient le terrain ! Mais dès qu'on enlève ces saletés, ils ne viennent plus car plus rien ne les attire.

Tant que les humains transgressent les lois divines, les esprits infernaux viendront les tourmenter. Ce ne sont ni les anges ni les archanges qui sont chargés de remettre de l'ordre et d'assagir les humains ; ils ont essayé, ils ont demandé, expliqué, mais les humains ne les ont pas écoutés, ils leur ont tenu tête et maintenant ce n'est pas à eux de punir. Eux ne vivent que dans l'harmonie, la beauté, la perfection, mais ils disent à d'autres : « Vous, allez-y maintenant ! » Et les autres obéissent, ils sont fidèles à la consigne parce qu'ils ont promis d'accomplir la volonté de Dieu. Ces « autres », ce sont les diables, les démons, les anges exterminateurs. Évidemment, vous direz que dans l'Apocalypse de saint Jean, il est écrit que c'étaient des anges qui apportaient les fléaux à l'humanité. Oui, mais ils étaient si puissants qu'en réalité ils n'avaient qu'à faire un signe pour que d'autres forces entrent en action et ravagent la terre.

Même les sages, les saints, les prophètes ont été tourmentés par des esprits malins qui leur étaient envoyés pour les éprouver et les rendre plus forts par ces épreuves. Ces esprits sont des serviteurs ; ils vont là où on les envoie, ils obéissent à un ordre. Et ceux qui ravagent l'humanité par des malheurs et des maladies sont aussi envoyés par des êtres qui veillent à ce que les lois soient respectées. Mais dès que les humains rentrent dans l'ordre, ces esprits les quittent ; ils y sont obligés, car ils ne font pas ce qu'ils veulent, ils n'en ont pas le droit. Voilà ce que l'on apprend dans la véritable Science initiatique.

VII

LA QUESTION DES INDÉSIRABLES

Dans la page du Maître Peter Deunov que je vous ai lue ce matin, il y a une phrase sur laquelle je voudrais m'arrêter, c'est celle-ci : « Le mal est comparable à des locataires qui sont entrés dans votre maison et qui restent pendant des années sans vous payer de loyer... » Cette phrase peut étonner beaucoup de gens, car l'idée que l'être humain est habité par des entités étrangères à lui n'est pas tellement répandue. Il est cependant très important que vous sachiez cela. Important pourquoi ? Mais pour votre santé, pour votre liberté, pour votre salut.

Dans les Évangiles, Jésus dit : « Si vous gardez mes commandements, mon Père et moi viendrons faire en vous notre demeure ». Cela signifie donc que l'être humain est construit de telle façon qu'il peut abriter en lui d'autres entités. Et si ces entités peuvent être le Seigneur, le Saint-Esprit, le Christ, malheureusement elles peuvent être aussi des esprits du mal, des diables. Les Évangiles en parlent très clairement.

Vous connaissez l'histoire de Marie-Madeleine que Jésus a délivrée de sept démons. On dit sept, mais ils avaient une foule de serviteurs avec eux ; c'était toute une légion d'indésirables. On les appelle ainsi, mais ils étaient d'abord très désirables ! Oui, Marie-Madeleine avait tout fait pour les attirer, pour les inviter. Vous direz : « Mais ce n'est pas possible ! Elle ne connaissait pas l'existence de ces esprits... » Non, c'est vrai, comme elle était ignorante, elle ne savait pas qu'avec sa façon de vivre, son habitude de séduire les hommes, elle invitait les esprits malins. Et une fois qu'ils sont invités, ils s'installent pour être logés et nourris gratuitement : ils mangent, ils boivent, puis ils salissent tout, ils cassent les meubles et la vaisselle – c'est symbolique, bien sûr.

Quand Jésus a rencontré Marie-Madeleine, il a vu que ce n'était pas une mauvaise femme, qu'elle était même bonne et généreuse, et que c'était peut-être à cause de cette bonté qu'elle avait accepté de servir les humains... mais d'une drôle de façon, évidemment. D'ailleurs, si on observe un peu ce genre de femmes, les prostituées, on s'aperçoit qu'elles ont souvent de très grandes qualités. Seulement, à côté de ces qualités, les pauvres, elles manquent tellement d'intelligence, de discernement, elles sont si faibles et influençables qu'elles deviennent des victimes, parce qu'il y en a toujours d'autres pour profiter

de leur faiblesse. Et ensuite, la société est très cruelle envers elles.

Donc, Jésus a décidé de délivrer Marie-Madeleine de ces esprits malins, parce qu'il a vu qu'une fois libérée, elle ferait du bien à beaucoup d'autres qui appartenaient au même milieu qu'elle. Oui, car chaque être est toujours en relation avec les habitants de la région, du milieu auquel il appartient. Quand il tombe, il en entraîne beaucoup d'autres avec lui, et quand il s'élève, il les élève également. La puissance du bien et du mal vient de ce qu'ils ne sont pas isolés : le mal a des ramifications, des accointances, des liaisons incalculables, et le bien aussi. C'est pourquoi chaque être est responsable de ce qu'il fait, de ce qu'il pense et des sensations qu'il éprouve.

Vous connaissez aussi l'histoire du démoniaque gerasénien. Jésus, s'adressant à l'esprit qui l'habitait, lui a demandé quel était son nom. « Légions », répondit-il, parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui et lui faisaient commettre des actes insensés : il courait dans les montagnes sans vêtements et en poussant des cris, il se tailladait le corps avec des cailloux, etc. Mais ce n'est pas la peine que je vous parle de tous les cas de possessions qui sont mentionnés dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ces exemples suffisent. Dans toute la littérature ésotérique, vous trouverez un grand nombre de récits qui racontent com-

ment des esprits ont pris possession de certaines personnes pour les tourmenter, les affaiblir, les détruire, et dans chaque religion on trouve aussi des rites d'exorcisme avec des prières et des formules appropriées. Depuis la création du monde on sait que l'être humain n'est pas un immeuble vide, mais qu'il héberge au-dedans de lui un grand nombre d'autres habitants.

Les indésirables sont donc des créatures d'un ordre inférieur qui s'installent dans l'homme et lui inspirent toutes sortes d'actes répréhensibles et insensés, jusqu'à l'anéantir. Car une fois l'homme habité par ces esprits, il est leur prisonnier, il ne peut plus se débarrasser d'eux. Quelquefois, par la grâce divine, ou quand il a déjà payé son karma et que le délai est arrivé, des amis du Ciel viennent l'aider à les chasser, mais c'est rare, très rare ; il faut l'avoir mérité, il faut avoir fait des efforts.

Et maintenant si vous allez dire aux humains qu'ils ont invité des esprits malfaisants à venir habiter en eux, non seulement ils ne vous croiront pas, mais ils se moqueront de vous ou seront furieux. Malheureusement, c'est la vérité, la pure vérité. Je ne veux pas vous décrire ces esprits, leurs formes, leurs émanations, parce qu'en en parlant on se lie à eux, on les vivifie, on les rend présents. Je vous dirai seulement comment l'homme les attire : chaque fois qu'il n'est pas d'une pureté irréprochable dans ses pensées, ses

sentiments et ses actes, il prépare les conditions pour faire venir ces indésirables.

Prenons un exemple dans la vie quotidienne : quand vous avez une table bien propre, bien nettoyée, aucune bestiole ne viendra s'y promener. Mais si par manque d'attention vous laissez traîner des aliments, vous verrez comment des bestioles de toutes sortes vont se précipiter, surtout si elles trouvent quelques petites fissures ou quelques petits trous par où se faufiler. Encore un autre exemple : quand on étudie la zoologie, on constate que chaque espèce animale (insectes, fauves, mammifères, reptiles, oiseaux) a une nourriture bien déterminée. Les uns mangent des graines, les autres de l'herbe, de la viande ou des vers, et certains, comme les chacals, les hyènes, les vautours, se nourrissent de cadavres. Donc, pour pouvoir nourrir les animaux, il faut connaître les aliments qui leur conviennent. Ces phénomènes expliquent justement que si vous maintenez en vous certaines pensées, certains désirs ou sentiments qui ne sont ni lumineux ni purs, tout de suite arrivent des entités déterminées qui aiment ces impuretés-là et s'installent chez vous pour s'en nourrir ; mais si vous vous purifiez, si vous devenez raisonnable, ces entités vous quittent et enfin vous commencez à respirer. Vous voyez, c'est clair ! Mais très peu savent lire dans ce livre de la nature vivante qui est là ouvert devant eux. Vous

direz que ce ne sont que de petits détails, oui, mais leurs applications dans la vie psychique sont immenses.

Chaque pensée, chaque sentiment qui traverse l'homme émet des courants électro-magnétiques favorables au bien ou au mal. C'est ainsi que l'homme peut attirer les esprits les plus lumineux, les plus évolués, et rejeter les créatures malfaisantes qui sont englouties dans le centre de la terre ; ou alors, au contraire, il attire les larves, les élémentaux, les démons, et à ce moment-là les esprits lumineux qui étaient venus l'aider s'en vont parce qu'ils ne peuvent pas supporter les émanations nauséabondes que les autres produisent. Malheureusement ce domaine n'est pas tellement connu et cette ignorance est la cause de beaucoup de malheurs.

Tant que la science officielle n'est pas arrivée à admettre l'existence de ces créatures invisibles, tant qu'elle réduit tout ce qui se passe dans l'homme à des processus chimiques et physiques, elle n'obtiendra pas de grands résultats. En réalité, je vous l'ai déjà dit, les processus chimiques et physiques sont eux-mêmes la conséquence de processus psychiques ; oui, ils ne sont que des conséquences. Évidemment, les biologistes ne sont pas arrivés à découvrir ces indésirables avec des scalpels, des loupes et des microscopes, mais ce n'est pas une raison pour nier leur existence ; ce n'est

pas parce qu'ils ne les ont pas vus qu'ils n'existent pas.

Si vous saviez toutes les entités que les clairvoyants voient entrer et s'installer chez les humains ! Eux-mêmes, bien sûr, ne les voient pas, mais s'ils étaient plus vigilants, s'ils avaient l'habitude de s'analyser, ils se rendraient compte à quel moment une entité négative est en train d'entrer en eux et quels sont tous les bouleversements qu'elle provoque. Quand vous vous sentez soudain troublé, malheureux ou envahi par les désirs et les sentiments les plus inférieurs, c'est que vous êtes visité par des indésirables. Et pourquoi êtes-vous visité ? Parce que vous avez préparé de la nourriture pour eux.

Notre corps physique est comme une maison avec une quantité d'étages, qui sont tous habités. La cave, le rez-de-chaussée, le premier, le deuxième, le troisième étage, etc., ont leurs habitants. Et même, tout à fait en haut, sur la terrasse, se trouvent encore d'autres habitants avec des appareils pour observer les étoiles, le soleil, la lune, et nous transmettre des messages. Je vous ai expliqué un jour que la différence entre les diverses catégories d'hommes (les brutes, les hommes ordinaires, les hommes de talent, les génies, les saints, les Initiés et les Maîtres) vient du nombre et de la qualité des habitants qu'ils ont

attirés et de l'harmonie plus ou moins grande qui règne parmi ces habitants. On peut aussi comparer ce phénomène à ce qui se passe dans une famille. Évidemment, à l'heure actuelle, les membres d'une même famille ne vivent plus tellement ensemble, mais dans le passé, depuis les arrière-grands-parents jusqu'aux arrière-petits-enfants, tous étaient là entassés dans une même maison. C'est ainsi qu'est la maison intérieure de l'homme.

Quelquefois vous dites : « Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'il y a deux êtres en moi. Quand vient l'un, je suis bon, doux, compréhensif, et tout le monde est émerveillé... Mais quand l'autre se manifeste, je suis épouvantable !... » Il y en a beaucoup plus de deux qui peuvent se manifester, mais prenons-en deux seulement. Ni la psychanalyse ni la physiologie ne peuvent expliquer l'existence de ces manifestations contradictoires en l'homme. On étudie les cellules, mais on ne sait pas tout ce qu'il y a comme habitants dans ces cellules. Quand des biologistes étudient la cellule, en réalité ils n'étudient que la maison de l'être qui l'habite ; ils se contentent donc d'en décrire la forme (hexagonale, ronde, etc.), la structure (membrane, cytoplasme, noyau), et les échanges avec l'extérieur sans rien savoir de l'âme qui l'habite ni de la vie qui circule dans cette âme. Pourtant, c'est là qu'est l'explica-

tion de tout ce qui se passe en l'homme. Nous sommes faits d'une multitude d'habitants, mais dans l'ensemble on peut les diviser en deux catégories, bons ou méchants, qui viennent se présenter à tour de rôle.

Supposez une famille avec deux frères : l'un est merveilleux et l'autre presque un monstre. Évidemment, les parents qui sont bons, honnêtes, intelligents s'arrachent les cheveux parce qu'ils ne comprennent pas d'où leur vient cet enfant épouvantable, ni comment il se fait que les deux frères soient si différents l'un de l'autre. Mais c'est simplement que les parents les ont invités tous les deux. Et comment ? C'est très facile. Étant donné qu'ils ne connaissaient pas très bien les lois du karma, les parents, dans une précédente incarnation, ont contracté une dette envers une créature qui est venue maintenant chez eux pour être nourrie, logée et... blanchie ; c'est pourquoi ils doivent soigner cet enfant, s'inquiéter pour lui, et payer pour toutes les bêtises qu'il fait.

Et nous aussi, intérieurement, nous sommes comme une famille nombreuse avec enfants, parents, grands-parents, etc. Et celui qui s'observe, c'est incroyable tout ce qu'il peut découvrir sur cette famille qui s'entasse en lui ! Chacun à tour de rôle vient parler, gesticuler, réclamer, ça vaut vraiment la peine de tenir un mémoire !... Donc, s'il y a des indésirables qui habitent main-

tenant en nous, c'est que nous les avons attirés en transgressant certaines lois, et maintenant qu'ils sont là, nous devons les éduquer. Oui, il est très difficile de se débarrasser d'eux ; il faut seulement les éduquer, faire de grands sacrifices pour eux, parce que nous leur devons quelque chose. Évidemment, ils aiment beaucoup se faufiler partout en fraude, mais c'était à nous de ne pas les laisser pénétrer. Les esprits lumineux, eux, n'entrent jamais si on ne leur demande pas, mais les autres ne respectent aucune loi et ils entrent sans demander la permission.

Contre ces esprits malins, les Initiés se servent parfois de procédés magiques et de pantacles. Si vous avez lu « Faust » (évidemment, Faust n'était pas un grand Initié, mais il possédait des connaissances occultes) vous avez vu qu'il avait placé au-dessus de sa porte un pentagramme pour empêcher les élémentaux d'entrer et les bons esprits de sortir. Pour se protéger, il existe des pantacles que l'on peut utiliser après les avoir préparés au moyen de formules et de rites magiques, et beaucoup d'occultistes se servent du pentagramme. Dans la vie courante vous voyez des écriteaux : « Défense d'entrer », « Propriété privée », « Défense de déposer des ordures »... C'est exactement la même chose dans le domaine spirituel, seulement ces interdictions sont indiquées par des symboles et des talismans que les esprits comprennent et res-

pectent. Tandis que les écriteaux humains ne sont pas toujours très efficaces. Même s'il est écrit qu'il est interdit de déposer des ordures, on vient le faire pendant la nuit; s'il est écrit dans un train « Défense de fumer », tout le monde fume, et ainsi de suite. Tandis que les Initiés ont des moyens de protection beaucoup plus efficaces que les écriteaux, et si les esprits passent outre à leurs interdictions, ils sont foudroyés.

Alors, est-ce que cette question devient maintenant plus claire pour vous ? On ne veut pas croire à l'existence des indésirables, mais, qu'on le veuille ou non, il se produit sans arrêt toutes sortes de phénomènes et de manifestations qui prouvent leur existence. Les vices, par exemple, qu'est-ce que les vices ? Tout le monde reconnaît la réalité des vices, mais comment les expliquer ?... Voilà un homme qui a de la bonté, de l'intelligence, de l'instruction et toutes sortes de qualités, mais à côté de cela, il a un vice épouvantable qu'il n'arrive pas à vaincre. Il fait pourtant des efforts extraordinaires, mais quand arrive le moment, de nouveau il succombe. Dans tous les autres domaines il peut être exceptionnel, avoir des talents, être musicien, artiste, mais voilà qu'il est ivrogne, supposons, et ne peut s'empêcher de boire. Comme Chaliapine, par exemple... Quelle voix il avait ! Mais il buvait... D'autres ont la passion du jeu : la roulette, le baccara, et ils se ruinent à jouer.

Comment expliquer cela ? On l'expliquera par je ne sais quel complexe psychologique, ou par une mauvaise habitude que l'homme a héritée de sa famille ou imitée de son entourage, mais en réalité cela n'explique rien.

La science officielle n'est pas encore en mesure d'expliquer ces phénomènes. Seule la Science initiatique est capable de le faire et elle vous dira que ce vice, ce sont des êtres invisibles que l'homme doit nourrir parce qu'il les a invités, il les héberge ; et maintenant il les a tellement renforcés qu'il est absolument dominé par eux, il n'arrive plus à s'en débarrasser. Oui, mes chers frères et sœurs, les vices ne sont rien d'autre que des créatures qui se sont installées dans l'être humain pour faire de lui leur esclave. Il est possible de les vaincre, de les maîtriser, mais il faut pour cela une volonté et un savoir extraordinaires.

Alors, quels sont les moyens pour ne pas attirer les indésirables ? Le premier, c'est la pureté (mais la pureté comprise dans tous les domaines), et ensuite la chaleur et la lumière. La pureté les laisse mourir de faim, parce que dans la pureté il n'y a pas de nourriture pour les indésirables. La lumière les épouvante et les chasse, et la chaleur les fait sécher et les brûle. Évidemment, c'est une façon de parler. Avoir la lumière, c'est connaître la réalité des choses, et donc comprendre très clairement cette question ; la chaleur, c'est avoir beau-

coup d'amour pour un idéal divin ; et la pureté, c'est mener une vie exemplaire pour ne pas permettre à ces créatures de s'accrocher et de s'installer. Et d'ailleurs, si à ce moment-là elles essaient de se faufiler, elles sont immédiatement rejetées parce que toutes ces qualités de pureté, d'intelligence et d'amour les écartent.

Alors, vous voyez, l'Enseignement nous apporte tout ce qui est nécessaire pour comprendre. Il nous montre clairement que tout dépend de nous, que même si dans le passé nous avons commis des fautes qui ont permis aux indésirables de venir s'introduire en nous, il y a des remèdes. Il faut les rendre raisonnables, il faut les convaincre qu'au lieu de tout détruire dans notre demeure, il vaudrait mieux qu'ils participent à son embellissement en nous apportant quelque chose : s'ils sont musiciens, qu'ils nous donnent leur musique ; s'ils sont peintres, qu'ils nous apportent leurs couleurs ; s'ils sont savants, qu'ils viennent nous révéler les secrets de la nature. Car parmi ces créatures, certaines sont très savantes et très capables, mais au lieu de nous aider elles nous prennent nos forces. Tandis que les esprits lumineux, s'ils viennent s'installer en nous, nous donnent tout ce qu'ils possèdent. D'ailleurs, parmi ces bons esprits qui viennent nous aider, beaucoup appartiennent à notre famille ; ce sont des grands-pères et des grands-mères qui veulent soutenir

leurs enfants ou leurs petits-enfants. C'est eux que la Science initiatique appelle les « esprits familiaux ». Là encore, il faut du discernement : parmi ces esprits, certains sont désintéressés et évolués, mais d'autres le sont un peu moins. Quand un grand-père, par exemple, a fumé la pipe toute sa vie, il veut la fumer encore à travers son petit-fils, et voilà le petit-fils qui fume la pipe ; il ne peut pas se débarrasser de cette habitude parce que le grand-père, là-bas, de l'autre côté, est très obstiné et tient à sa pipe !... Eh oui, que de choses à connaître encore !

Quelqu'un dira : « Les indésirables ? Tu parles ! ce n'est pas mon affaire. » Mais voilà qu'à son insu les indésirables sont là qui le tiennent, et le tiennent bien !... C'est pourquoi il faut que vous arriviez un jour à vous occuper sérieusement de cette question, que vous appreniez comment agir envers toutes ces entités malfaisantes, comment les éduquer, les éclairer... Les chasser, je vous l'ai dit, c'est difficile ; et même si on essaie, les résultats sont souvent pires. Il faut donc les aider ou même prier pour elles en leur montrant beaucoup de bonne volonté et beaucoup d'amour, sinon elles deviennent furieuses et vous terrassent. Pour les chasser, il faut être très fort, très puissant, et avant d'essayer il vaut mieux leur parler pour tâcher de s'entendre avec elles. Certains clairvoyants ont vu cela. Quand une personne était tourmentée par une

entité malfaisante et qu'elle s'adressait à elle, priait pour elle ou lui lisait des passages des Évangiles, le clairvoyant pouvait voir l'entité en train d'écouter, et parfois même quitter cette personne. La personne, elle, ne voyait rien, elle se rendait compte seulement que son état avait changé, mais le clairvoyant voyait l'esprit s'en aller.

Moi aussi, j'ai fait beaucoup de vérifications dans ce domaine. Pour moi, il n'y a pas de doute, je crois absolument à ces choses-là. Vous aussi, vous devez y croire, sinon vous n'améliorerez jamais votre situation. Ces créatures existent vraiment. Certaines sont assez compréhensives, évoluées, éclairées, tandis qu'avec d'autres, qui sont d'un ordre vraiment inférieur, alors là, rien à faire. Même si vous leur donnez des explications, elles ne comprennent pas. Avec elles il faut prendre des moyens tout à fait différents. Mais surtout n'essayez pas de lutter, car, je vous l'ai déjà dit, c'est dangereux, vous serez terrassé. Vous devez supplier d'autres esprits très lumineux et très puissants de venir s'installer en vous, et lutter à votre place, car eux, ils sont capables de le faire, ils ont tous les moyens, toutes les armes, mais vous, ne luttez pas !

Oui, mes chers frères et sœurs, c'est une science très vaste que je ne peux pas vous exposer en quelques minutes, mais je vous ai dit l'essentiel, et si vous me croyez, vous allez commencer une évolution fantastique.

VIII

SUR LE SUICIDE

Vous remplissez un verre à moitié, et vous le présentez à deux personnes : l'une vous dit qu'il est à moitié plein, et l'autre qu'il est à moitié vide. Pour la majorité cela revient au même, mais pour la Science initiatique cela révèle deux mentalités, deux processus psychologiques différents. Si vous vous arrêtez sur la plénitude, vous vous sentez rempli, si vous vous arrêtez sur le vide, vous vous videz. C'est une loi magique : quand un malade ne fait que penser à sa maladie, son état empire parce que toute pensée négative travaille à la désagrégation. Qu'il pense à la santé, cette pensée le guérira.

Il vous manque peut-être beaucoup de choses, mais si vous voulez qu'il vous en manque encore davantage, arrêtez-vous sur ce manque !... Pensez plutôt que vous êtes des fils de Dieu, des filles de Dieu, que vous êtes les héritiers d'une richesse immense, et vous verrez toutes les améliorations qui s'ensuivront. D'ailleurs, ce qui manque aux humains, ce n'est pas tellement de l'argent, des

maisons, des voitures... mais plutôt une philosophie lumineuse et divine capable de les sortir de toutes leurs faiblesses et leurs difficultés.

Eh oui, c'est simple, c'est formidablement simple. Quoi qu'on leur présente, certains sont habitués à voir toujours le bon côté des choses et des situations, alors que d'autres n'en voient que les inconvénients. Bien sûr, les uns et les autres ont raison, mais cette « raison » agit intérieurement de deux façons différentes. Du point de vue de la vérité, on peut dire qu'un verre est à moitié plein ou qu'il est à moitié vide, cela n'a aucune importance ; mais l'action magique est différente. Et c'est cela justement l'essentiel. Si vous vous habituez à voir les manques, les lacunes, les déficiences, de plus en plus vous allez être tristes, découragés, aigris. C'est ce qui arrive dès qu'on s'arrête sur les manques. Que ces manques existent, c'est évident, à qui le dites-vous ? Mais la question n'est pas là ; la question, c'est de savoir travailler avec ce que l'on possède afin de s'améliorer.

Pour montrer à certains combien ils se trompent et se font du mal en disant toujours qu'il leur manque ceci, qu'il leur manque cela, et surtout de l'argent – c'est du manque d'argent que l'on se plaint le plus ! – je leur dirai : « Voilà, je vous donne vingt millions, mais donnant, donnant : je vous donne ces vingt millions, mais donnez-moi

vos yeux. » Oh, ils refusent en poussant des cris ! « Et voilà encore vingt millions pour vos oreilles... vingt millions pour votre nez... vingt millions pour vos bras... et encore vingt millions pour vos jambes ». Oh là là ! ça monte, on arrive à des milliards. Eh bien, même devant cette somme, ils vont refuser. Alors, pourquoi se sentent-ils pauvres ? Ils sont riches, seulement ils ne l'ont pas vu. Ils ne l'ont pas vu parce que ce sont des idiots, et les idiots doivent toujours souffrir, leur tête doit mûrir. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est la nature.

La nature est implacable : vous pouvez crier, pleurer, menacer, elle ne change pas, c'est à vous de vous incliner, d'obéir, de vous mettre en accord avec elle. Oui, elle est implacable, irréductible. Vous direz qu'elle est cruelle... Non, elle ne pense qu'à rendre les humains intelligents, beaux, et heureux surtout. Mais quand elle voit qu'ils ont des têtes dures... que voulez-vous, il faut que ces têtes mûrissent, et pour cela elle emploie des méthodes connues d'elle seule. Quand elle s'acharne sur quelqu'un, elle ne lui donne même pas d'explications, elle dit simplement : « Je souhaite son bien, et comme il n'y a pas d'autres moyens pour l'assagir, je suis obligée de prendre ceux-là. » On ne peut pas lui faire de reproches.

Vous devez accepter cette philosophie qui vous montre que vous êtes des enfants de Dieu, les héritiers d'un trésor qui n'attend que le moment où

vous serez capables d'aller y puiser. C'est une philosophie qui manque aux humains, rien d'autre ; ils ont tout en eux, autour d'eux, et ils ne font que se plaindre. Grincheux, voilà, toujours grincheux, parce que c'est une philosophie divine qui leur manque. C'est pourquoi, quand je vois quelqu'un qui est là tout recroquevillé sur lui-même, sur ses problèmes personnels, j'ai envie de lui dire : « Mais pauvre malheureux, comment peux-tu y voir quelque chose ? Tu ne sors pas, tu es enfermé dans ta mansarde. Promène-toi un peu pour voir ton héritage : toutes ces forêts, ces montagnes, ces lacs, ces rivières, ces étoiles... tu comprendras que tu possèdes une immensité, rien ne te manque. »

Les humains sont comparables à celui qui serait plongé dans un lac et crierait : « De l'eau, de l'eau ! j'ai soif ! » Ils sont plongés dans l'océan de la lumière cosmique, mais ils ont de telles carapaces que cette lumière ne peut pas pénétrer en eux. Voilà l'état actuel de beaucoup de gens dans le monde : ils sont malheureux, ils se plaignent, ils veulent même se suicider. Ils ne peuvent pas comprendre que ce sont eux les seuls responsables de leur état. L'Intelligence cosmique n'avait aucune envie de les réduire à cette extrémité, c'est eux qui, en se montrant tellement obtus, en sont arrivés là, et ils se suppriment parce que la vie n'a aucun sens soi-disant ! En réalité, il y a dans la vie encore tellement de possibilités insoupçonnées...

C'est la plus grande bêtise d'être là, malheureux, dans le vide, parce qu'on est incapable de les voir.

Revenons maintenant sur l'image du verre à moitié plein et du verre à moitié vide. Bien sûr, du point de vue de la simple constatation, que l'on dise l'un ou l'autre, cela revient au même. Oui, mais constater les choses n'est pas encore la vraie science. La vraie science, c'est de voir dans notre vie les conséquences de telle ou telle constatation. En disant qu'un verre est à moitié plein, vous arrêtez votre pensée sur la plénitude, et ainsi vous vous habituez à voir le bon côté des choses. Et même quand il se produit un événement désagréable, au lieu de pleurer des heures entières pour « arroser votre jardin », vous vous dites : « Oh ! il y a là quelques possibilités, le Ciel a de bonnes intentions à mon égard, il veut que je développe des qualités que je ne possède pas encore. Lesquelles ? » Vous cherchez... et quand vous trouvez, vous le remerciez de vous avoir donné cette épreuve. C'est une philosophie très difficile à accepter, mais c'est la meilleure. Dès l'instant où vous commencez à l'accepter vraiment, jamais rien ensuite ne pourra vous entraver. Quoi qu'il vous arrive, vous avancerez, parce que vous raisonnez bien.

Et supposez maintenant que les humains se comportent très mal envers vous : toute votre vie,

quoi que vous fassiez, malgré votre gentillesse, votre douceur, votre bonté, les injustices pleuvent sur vous. Alors, à la fin, vous trouvez que c'est tellement cruel que vous vous révoltez contre le Seigneur, vous voulez même vous supprimer. Attendez, il y a un point encore que vous n'avez pas bien compris : pourquoi le Ciel continue-t-il à vous donner ces épreuves, toujours les mêmes ?... Supposez que dans une autre incarnation vous ayez été cruel envers certaines créatures. Pour vous montrer combien vous leur avez fait du mal, c'est elles à leur tour qui vous font souffrir, mais vous ne comprenez pas que c'est vous le fautif. S'il n'en était pas ainsi, tout le monde devrait vous aimer, vous aider, vous respecter, c'est une loi. Donc, bien que les « injustices » que vous subissez soient tellement criantes, vous devez enlever de votre tête cette idée que ce sont des injustices. Parce qu'en réalité ces injustices, visibles et réelles, sont l'expression d'une justice invisible. Pour une raison ou une autre vous méritez ce qui vous arrive : ou vous payez une dette, ou bien vous devez apprendre une vérité que vous ne connaissez pas, ou bien vous devez vous renforcer et devenir un génie, un géant, un colosse.

Ce qui empêche les humains d'évoluer, c'est de penser que les difficultés ou les malheurs qui leur arrivent sont le résultat d'une injustice. Ils se disent : « Le destin est injuste et même le Seigneur

est injuste, je mériterais mieux. » Et comment peuvent-ils savoir s'ils mériteraient mieux ? Ils ne se connaissent pas, ils ne connaissent ni leur passé, ni leur présent, ni à plus forte raison leur avenir, alors comment peuvent-ils se prononcer ? Même lorsque dans un procès les juges condamnent un innocent – et combien de fois a-t-on vu dans l'histoire des erreurs judiciaires ! – derrière cette injustice il y a en réalité une justice. Cela peut même arriver avec des Saints, des Initiés, des grands Maîtres : beaucoup étaient pendus, brûlés, crucifiés ; en apparence, c'était injuste – mais en réalité, non, les Vingt-quatre Vieillards ou Seigneurs du Karma sont absolument justes – ces épreuves leur étaient donc envoyées pour leur faire payer une dette, ou pour les aider à comprendre certaines vérités qu'ils n'auraient pas comprises sans cela, ou bien encore pour les inciter à devenir forts, puissants, invincibles.

Certains pensent échapper aux difficultés en se supprimant. En réalité c'est encore pire après, une fois qu'ils sont de l'autre côté, parce qu'on n'a pas le droit de s'en aller avant le terme, sinon c'est une désertion et l'on doit payer deux fois, trois fois plus cher. Il n'y a pas de place en haut pour celui qui a voulu désertier la terre, et on ne veut pas le recevoir : autant il lui restait à vivre sur la terre, autant il doit souffrir.

L'attitude de celui qui se supprime est extrêmement répréhensible. D'abord, il est ignorant, car il ne connaît pas la raison des épreuves qu'il doit subir. Ensuite il est orgueilleux puisqu'il s'imagine savoir mieux que les Vingt-quatre Vieillards ce qu'il a mérité. Enfin, il est faible car il ne supporte pas les difficultés. Donc, voilà : l'ignorance, l'orgueil et la faiblesse. Et le monde invisible est mécontent de cet être parce qu'il a abandonné son poste.

Vous direz : « Mais certains se sont suicidés parce qu'ils avaient un idéal extraordinaire qu'ils ne sont pas arrivés à atteindre. En voyant qu'ils n'y parvenaient pas, ils étaient tellement déçus d'eux-mêmes qu'ils se sont supprimés. » Eh bien, cela non plus n'est pas permis. Quand on a un grand idéal, l'essentiel justement c'est de travailler pour le réaliser sans se fixer une date pour sa réalisation. Si on ne réussit pas, c'est qu'on ne possédait pas encore les éléments du succès ; c'est de l'orgueil de ne pas vouloir l'admettre et de se supprimer. Il fallait persévérer !

La plupart des humains pensent qu'ils sont venus sur la terre pour vivre dans le bonheur et réaliser leurs ambitions. Non, ils sont venus sur la terre pour payer leurs dettes, s'instruire et se renforcer. C'est pourquoi le Ciel ne peut pas estimer celui qui prend la décision de se supprimer, car il se place alors au-dessus des Seigneurs de toutes

les destinées, et les souffrances qu'il doit subir ensuite sont indescriptibles. Voilà, je vous présente encore une des grandes vérités de la Science initiatique.

Évidemment, on peut donner au suicide toutes sortes d'explications. Mais quelles que soient les raisons pour lesquelles un homme ou une femme se suicide, on peut dire que la véritable raison est celle-ci : il s'agit d'une créature qui ne sait pas que le Créateur a placé en elle des possibilités inouïes pour pouvoir triompher dans n'importe quelle condition de la vie : des possibilités de communiquer avec les êtres du monde invisible, des possibilités de créer par la pensée et de lancer ces créations à travers l'espace... Elle ne sait pas que même dans la plus grande solitude et dans la plus grande misère, on peut ne pas se sentir seul et pauvre, mais visité, entouré et riche de tous les trésors : quoi qu'il arrive, on a en dedans un monde tellement vaste, tellement beau que l'on est heureux !

Il existe des êtres qu'aucun événement, aucune situation n'ébranle parce qu'ils ont un système philosophique auquel ils s'accrochent. Pourquoi est-il écrit dans les Évangiles qu'il faut bâtir sa maison sur le roc ? Le roc, c'est l'esprit, et l'esprit dans toutes les conditions reste inébranlable. C'est le cœur, l'intellect ou le corps physique qui sont vulnérables, pas l'esprit.

Les humains sont très mal instruits, ils ne savent pas ce que Dieu a déposé en eux, et à la moindre déception ils pensent que la seule solution pour eux est le suicide. Alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Que ce sont des génies, des êtres si exceptionnels qu'ils ne peuvent pas supporter le mal dans le monde ?... Non, ce sont de pauvres misérables privés de tout, d'intelligence, d'amour, de force, seule leur faiblesse les pousse à finir ainsi. Qu'il y ait eu dans l'histoire des hommes et des femmes héroïques qui se soient donné la mort pour sauver une armée, une ville, un peuple, ça je comprends, c'est une autre question. Mais je ne parle pas d'eux, je parle de tous ces gens qui se préparent à finir lamentablement parce qu'ils se sentent seuls ou incompris, surtout parmi la jeunesse.

Les jeunes doivent se rendre compte de la richesse dont ils disposent. Ils ont une imagination, n'est-ce-pas, alors, pourquoi ne pas s'en servir ? Oh, bien sûr, ils s'en servent : quand il s'agit de penser à leurs bien-aimés et d'imaginer comment ils les caressent, comment ils les embrassent, l'imagination des garçons et des filles ne chôme pas. Mais cette précieuse faculté que le Créateur leur a donnée, pourquoi l'utiliser uniquement dans des élucubrations sensuelles ? Pourquoi ne pas apprendre à utiliser leur imagination pour penser à toutes les raisons qu'ils peuvent avoir de se sen-

tir heureux et riches grâce à tout ce qui existe dans le Ciel et sur la terre, et surtout en eux-mêmes ?

Les cas de suicides sont innombrables dans l'histoire, mais ils peuvent être ramenés à trois catégories. Ils ont pour cause ou bien un manque d'intelligence, ou bien un manque de cœur, ou bien un manque de volonté. Si vous avez une bonne compréhension des choses, si vous savez qu'il existe un monde divin peuplé d'une multitude d'êtres splendides et que ce monde divin a imprimé sa marque au monde physique, si vous savez que les sentiments et les désirs sont d'une telle puissance qu'avec de la persévérance on arrive toujours à les réaliser... enfin, si vous arrivez à vous maîtriser, à ne plus chercher à satisfaire uniquement vos convoitises, mais à considérer toutes les difficultés comme un moyen d'exercer votre volonté, eh bien, croyez-moi, vous ne vous suiciderez jamais. Même la misère, même les privations, même la maladie et la solitude n'arriveront pas à vous vaincre. C'est vous qui triompherez.

Les jeunes doivent se persuader au moins d'une chose : c'est que le monde est vaste et qu'ils ne sont pas seuls. Ce qui pousse le plus les gens au suicide, c'est le manque d'amour. Quand on a perdu l'amour, on veut mourir, la vie n'a plus de sens. La vie est liée à l'amour. C'est tellement vrai que si vous êtes dans les bras de celui ou celle que

vous aimez, vous voulez vivre éternellement ! Oui, gardez précieusement l'amour et vous voudrez toujours vivre à cause de l'amour. Si vous supprimez l'amour, vous allez mourir. Beaucoup justement ont supprimé l'amour et ils se demandent pourquoi ils n'ont plus de goût pour rien. Eh bien, justement parce que l'amour n'est pas là.

Quand je vois une jeune fille frétilante, chantante, je sais qu'elle revient de voir son bien-aimé, car l'amour c'est ça, c'est la gaieté. Et si ensuite je la vois déprimée, je sais qu'elle a perdu son bien-aimé, ce n'est pas difficile à déchiffrer. Voilà pourquoi j'insiste toujours sur l'amour. Mais pas cet amour qui est à la mode aujourd'hui et qui n'est en réalité que du libertinage. Car cet amour aussi, comme le manque d'amour, finit par enlever aux êtres toutes leurs raisons de vivre.

Oui, c'est sur l'amour qu'il faut parler sans arrêt, toute la vie, car les humains sont encore si loin de connaître le véritable amour, celui qui est capable de déplacer des montagnes, de créer des mondes !... Moi, j'ai trouvé le secret : j'aime... la Fraternité, et tant que j'aime la Fraternité, toutes les questions sont résolues. Je ne pense qu'à elle, il n'y a rien d'autre dans ma tête, elle donne un sens à ma vie. Vous aussi, faites la même chose et vous n'aurez jamais le désir de vous suicider.

IX

VAINCRE LE MAL
PAR L'AMOUR ET LA LUMIÈRE

Les humains sont habitués à se venger du mal qu'on leur a fait. On leur a donné une gifle ? ils trouvent normal d'en rendre une, ou même deux ! Un coup de pied ?... deux coups de pied. Cet instinct de vengeance leur vient de l'époque lointaine où ils étaient encore des animaux. Et d'ailleurs il n'y a pas une grande différence aujourd'hui : extérieurement, on est devenu un petit peu un bonhomme ou une bonne femme, mais au-dedans !... On tâche de vaincre ses ennemis en utilisant contre eux les moyens qu'ils ont eux-mêmes utilisés. Mais si on veut étudier la question du point de vue de la Science initiatique, lui demander son opinion à ce sujet, elle donnera une réponse qui ne ressemble pas du tout à ce que les humains pensent et pratiquent.

On ne peut vaincre les méchants par la méchanceté, les calomnieurs par la calomnie, les jaloux par la jalousie ou les coléreux par la colère, car c'est s'identifier à eux et se mettre à leur

niveau. Oui, car vous projetez des ondes de même nature qu'eux, et vous êtes donc vulnérable : ils peuvent vous atteindre à travers l'espace et vous faire du mal. Pour pouvoir vous protéger, être invulnérable, il ne faut pas rester au même niveau que votre ennemi, car là, il vous atteindra. Il faut monter, monter comme les oiseaux qui fuient toujours vers le haut, ou comme les avions, les hélicoptères... Quand je dis « monter », ce n'est pas physiquement, bien sûr, qu'il faut monter sur un arbre, sur une échelle ou sur un toit. Monter, cela signifie atteindre des régions plus nobles, plus pures, plus lumineuses, les régions divines. Une fois que vous êtes monté par la volonté, par la méditation, par la prière, votre ennemi ne peut plus vous atteindre, parce que vos vibrations sont différentes des siennes et vous êtes à l'abri. Vous avez même oublié son existence !

De toute façon, il est très mauvais de transporter continuellement l'image d'un ennemi dans votre tête. Car en la portant ainsi, vous la renforcez, vous la nourrissez, et un jour cette image devient tellement puissante qu'elle saccage tout en vous. Et même, vis-à-vis des autres vous vous compromettez : en leur parlant toujours de votre ennemi, vous leur montrez que vous êtes faible et rancunier. Du point de vue initiatique, du point de vue de la sagesse, c'est une attitude très mauvaise. Il faut éclairer les humains à ce sujet. Je n'ai

jamais dit qu'il ne faut pas chercher à vaincre ses ennemis, mais il existe d'autres moyens à trouver.

Quand des gens vous calomnient, vous persécutent, montez par la pensée dans les régions célestes, là où règne la lumière : à ce moment-là, une fois bien protégé, bien barricadé avec la lumière, l'amour, la puissance céleste, non seulement les mauvaises pensées ne peuvent pas vous atteindre, mais elles retombent sur vos adversaires. Voilà comment les Initiés, les Sages, les grands Maîtres arrivent à vaincre leurs ennemis : par leur vie pure, noble, honnête, rayonnante... Parce qu'il y a un choc en retour. Oui, mais ce choc en retour ne peut se produire si vous êtes exactement comme vos ennemis, c'est-à-dire faible, méchant, impur, haineux ; à ce moment-là, vous recevez toutes les mauvaises choses qu'ils vous envoient. Mais si vous menez une vie pure, non seulement cette vie est pour vous une protection, mais elle rejette tout ce qui est méchant et négatif sur ceux qui l'ont envoyé.

Si les magiciens noirs et les sorciers réussissent, c'est parce que les humains sont tellement faibles et ignorants que les mauvaises influences agissent sur eux ; oui, tant qu'on n'est pas capable de se défendre avec la lumière, on risque d'être atteint. Mais si ces magiciens s'attaquent à des Initiés, à des êtres qui vivent une vie céleste, il leur retombe des foudres sur la tête, et souvent même

ils disparaissent. Donc, si vous voulez être protégé, défendu, en sûreté, quoi qu'on dise ou qu'on fasse contre vous, vous devez changer votre vie, vous mettre à un autre diapason, monter dans une autre région où vous serez protégé.

Et même, si vous voulez que votre triomphe soit encore plus rapide et plus grand, augmentez votre amour et votre générosité. Certains êtres sont arrivés à se placer au-dessus de toutes les rancunes : qu'on les calomnie, qu'on les déteste, qu'on travaille contre eux, cela leur est égal, car ils croient à la puissance de la lumière. Chaque jour, dans leur travail spirituel, ils envoient des rayons lumineux à toutes les créatures, et même leurs ennemis commencent tellement à sentir leur supériorité qu'ils sont obligés de venir s'incliner devant eux. Donc, au lieu de les exterminer, ces êtres merveilleux arrivent à vaincre leurs ennemis par la grandeur, par la noblesse, par la puissance de la lumière, et ainsi ils gagnent des amis. C'est important, car il ne faut jamais oublier que si vous arrivez à vaincre vos ennemis de la façon ordinaire, par la force, la ruse ou la puissance de l'argent, cela ne veut pas dire que vous avez réussi à les vaincre définitivement. Ils ne sont jamais vaincus de cette façon : ils gardent toujours contre vous une animosité. Ils ne peuvent pas vous pardonner votre victoire, et un jour vous aurez de nouveau des histoires avec eux, si ce n'est dans cette incar-

nation, dans la prochaine, parce que la lutte n'est jamais finie.

Imaginez que vous ayez exterminé votre ennemi : c'est seulement son corps physique que vous avez fait disparaître. En réalité, on ne peut jamais anéantir un être, car il a une âme immortelle et de l'autre côté il continue à vous détester et à vous combattre. Donc, la guerre continue, ce n'est jamais fini. Ce point de vue qui a été transmis aux humains de génération en génération est un point de vue préhistorique qui ne peut pas résoudre les problèmes. On se trompe, tout le monde se trompe, des pays tout entiers se trompent à l'idée qu'ils vont vaincre tel ou tel autre pays par les armes, l'espionnage ou la guerre économique... Un pays peut toujours arriver à en vaincre un autre pour un certain temps, mais ensuite, l'autre prendra sa revanche. Étudiez l'histoire : regardez ce qui s'est passé entre la France et l'Allemagne, entre la Bulgarie et la Grèce, entre les Arméniens et les Turcs... Alors, comment arranger les choses ? Comme la France et l'Allemagne : elles se sont tendu la main et maintenant leur inimitié est finie. Sinon de nouveau il aurait fallu s'attendre à ce que les Allemands veuillent se venger, et ainsi de suite. Il faut que l'un des deux tende la main...

C'est l'instinct qui pousse à la vengeance, ce n'est pas la sagesse : on vous frappe et vous frap-

pez sans réfléchir. Je vous ai raconté l'histoire des trois yogis qui s'étaient retirés dans la forêt ? Ils priaient, ils méditaient, ils voulaient devenir parfaits... Quelqu'un passe et donne une gifle au premier. Que fait-il ? Il bondit et rend deux gifles. Vraiment, avec celui-là, il y a de l'espoir pour la perfection ! Le deuxième reçoit aussi une gifle : il se lève pour riposter, mais réfléchit deux secondes et se rassied. Lui, au moins, avait appris la maîtrise. Quant au troisième... il ne s'est même pas aperçu qu'il a reçu une gifle, il continue à méditer ! Donc, vous voyez, il y a des degrés. Le premier yogi appartient à la catégorie des humains ordinaires qui ripostent toujours d'après la justice... ou même l'injustice ! Le deuxième appartient à la catégorie de ceux qui se maîtrisent, parce qu'ils réfléchissent ; il s'est dit : « Cela ne vaut pas la peine de riposter. Je vais encore compliquer les choses... » Quant au troisième, il est déjà tellement évolué qu'il ne sent même pas les coups de son ennemi.

Et maintenant j'irai encore plus loin pour vous dire que vos ennemis sont une bénédiction. Vous pensez : « Mais comment, il perd la tête ! Nos ennemis, une bénédiction ? » Cette réaction prouve que vous ne comprenez pas grand-chose. Oui, une bénédiction, car ce sont les ennemis qui peuvent vous aider à devenir forts, puissants et lumineux... Comme vous n'êtes pas éclairés, vous

ne le voyez pas, et vous capitulez. Mais si vous étiez intelligents, vous comprendriez qu'ils vous offrent l'occasion de devenir une divinité. Ces ennemis sont des amis cachés, c'est eux qui vont vous obliger à vous exercer, à évoluer.

Il faut savoir que les deux principes de la lumière et des ténèbres se manifestent sans cesse dans le monde et qu'ils luttent éternellement entre eux. Donc, si vous appartenez aux ténèbres, c'est la lumière qui vous attaquera, et si vous appartenez à la lumière, vous serez attaqué par les ténèbres. Il faut s'y attendre. Oui, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter et ne plus rien faire de bon ; malgré l'incompréhension et l'hostilité, il faut continuer, il faut même lutter, mais ne lutter qu'avec les moyens de la lumière. Parce que, je le répète, si vous répondez avec la même haine, la même cruauté, c'est que vous acceptez de descendre dans une autre région où les forces hostiles se déchirent et se mangent entre elles, et évidemment, là vous vous affaiblissez, vous vous assombrissez. Pour vaincre un ennemi, vous perdez votre force, votre beauté, votre lumière, et c'est donc lui en réalité qui vous a vaincu, et vous perdez aussi vos amis, parce qu'ils trouvent que vous n'êtes pas aussi agréable et charmant qu'avant et ils s'éloignent de vous. Donc, voilà où mène cette attitude !

Mais allez expliquer cela aux humains !... Ils sont si ignorants qu'ils préfèrent s'anéantir en

employant les vieilles méthodes. Moi, je vous présente une méthode tellement avantageuse que si vous me comprenez, vous serez toujours le vainqueur, le triomphateur. Parce que vous manipulez des forces et des énergies supérieures, encore inconnues. Les ennemis sont une tentation présentée par le monde invisible, car on a envie de leur répondre avec les mêmes armes pour leur montrer qu'on est plus fort qu'eux. Donc, c'est une tentation, mais justement c'est aussi une bénédiction, car ils sont là pour vous obliger à vous exercer ; au lieu de rester dans la paresse, à dormir sur vos lauriers, ils vous forcent à vous dépasser.

Mais bien sûr, pour arriver à ce degré de conscience, il faut beaucoup d'amour, beaucoup de bonté, et c'est parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à développer ces vertus que, sans arrêt, les humains se vengent en trouvant que c'est juste, qu'ils sont dans le vrai. Regardez ce que l'on voit partout dans le monde : œil pour œil, dent pour dent. Si vous croyez que ce sont maintenant les préceptes de Jésus qui triomphent ! Eh non, on est toujours à l'époque de Moïse, partout c'est la loi du talion... Évidemment, on est libre de faire ce qu'on veut, de vaincre ses ennemis comme on le pense. Mais on découvre tôt ou tard qu'on n'a pas réussi à les vaincre. Même si vous les tuez, ce ne sera pas fini, vous aurez de nouveau affaire à eux, car c'est la loi, le karma. Vous tuez votre ennemi,

plus tard c'est lui qui vous tuera, et cela continuera jusqu'à ce que l'un des deux soit capable de se montrer plus grand, plus généreux, et de pardonner. À ce moment-là, c'est fini, la chaîne est rompue. Mais croyez-vous que si je révèle un jour ces vérités devant le monde entier, on les acceptera ? On dira : « Oh ! le pauvre, qu'est-ce qu'il raconte ! » Les gens sont trop pris par leurs passions, par leurs instincts qu'ils appellent sécurité, défense, justice, patriotisme... ils ne raisonnent pas, ils savent seulement exprimer leur nature instinctive, et ce n'est pas une solution.

Évidemment, il est plus difficile de s'exercer à travailler sur soi-même que de se venger. Il faut des efforts, il faut du temps, tandis que prendre un fusil et assassiner quelqu'un, c'est vite fait. Eh oui, c'est toujours la facilité et la rapidité que les humains choisissent, tandis que les Initiés choisissent ce qui est difficile et de longue haleine. Voilà la différence.

Le moment vient maintenant de donner à toute l'humanité des conceptions nouvelles afin qu'elle puisse sortir de cet enfer où elle s'est enfoncée. Bien sûr, si vous préférez rester dans l'enfer, vous êtes libres, mais ceux qui veulent en sortir doivent apprendre de nouvelles méthodes. Croyez-moi, vous n'arriverez jamais à vaincre un ennemi par les humiliations, les coups, la violence : il restera toujours en lui quelque chose d'insoumis, prêt à

mordre, et qui attendra toujours le moment de se venger. Tandis que par les moyens de l'amour et de la lumière, vous le vaincrez définitivement, lui aussi vous aimera et il sera même prêt à vous suivre pour vous servir. Cela demande beaucoup de travail, beaucoup d'efforts, mais il faut aimer les efforts, ne jamais chercher ce qui est facile, parce que ce qui est facile n'apporte rien et devient finalement le plus difficile.

X

SE RENFORCER SPIRITUELLEMENT
POUR TRIOMPHER DES ÉPREUVES

Quelles que soient les difficultés qui se présentent, ne montrez pas votre tristesse et votre découragement, tâchez au contraire d'allumer toutes les lampes en vous. Oui, plus ça va mal, plus vous devez allumer les lampes intérieures. Car savez-vous ce qui se passera alors ? Tous viendront de tous les côtés en vous demandant : « Il vous manque quelque chose ? De quoi avez-vous besoin ? » Et vous en aurez même assez de tous les services qu'on voudra vous rendre... simplement à cause de votre lumière !

Vous croyez que vos malheurs peuvent toucher le cœur des autres, alors vous les leur racontez, et vous exagérez, vous rajoutez des malaises et des ulcères dans l'espoir qu'enfin ils seront émus, touchés et qu'ils se décideront à vous rendre service. Mais eux ne cherchent qu'une chose : comment se débarrasser de vous au plus vite. Oui, malheureusement, c'est comme ça : dans ces conditions, rarement les gens viennent vous aider, parce que ce ne

sont pas les malheurs qui les attirent mais seulement la beauté, la lumière, l'amour. Donc, plus ça va mal, plus vous devez vous montrer joyeux et rayonnant.

Si vous étiez un peu plus psychologue, vous vous rendriez compte qu'en étalant vos misères, vos tristesses et vos maladies devant les autres pour vous faire plaindre, vous n'obtenez pas le résultat attendu. Il ne faut pas s'imaginer que les humains sont compatissants, généreux, toujours prêts à écouter les plaintes des malheureux et à les aider... Pas du tout : ils ne cherchent que ce qui est agréable, fin, délicat, distrayant, sympathique, et si vous n'êtes rien de tout cela, ils vous plaquent. Pour la forme ils viennent vous présenter leurs encouragements, leurs vœux ou leurs condoléances, mais dans leur for intérieur, ils ne cherchent qu'un prétexte pour quitter la place au plus vite. Oui, malheureusement, ou heureusement, la nature humaine est ainsi faite. Si vous voulez repousser tout le monde, parlez chaque jour de vos malheurs, de vos maladies, de vos chagrins : vous verrez si on viendra longtemps vous écouter.

J'ai rencontré des gens qui prenaient un plaisir extraordinaire à ne raconter que les détails les plus négatifs, les moins appétissants de leur existence, et ensuite ils s'étonnaient que tout le monde les évite ou les abandonne. Quelle attitude stupide ! Il vaut mieux cacher tous ces détails-là. Du moment

que les autres sont incapables de vous aider à trouver des solutions à vos problèmes, pourquoi aller les leur étaler ? Ils n'y peuvent rien. Alors, non seulement vous perdez votre temps à raconter inutilement vos affaires, mais vous baissez dans l'estime des gens, ils ne vous apprécient plus. Ils se rendent compte que vous n'êtes ni intelligent ni fort, et ils vous laissent tomber.

Si vous ne voulez pas perdre vos amis, cachez-leur vos ennuis, ne leur dites rien, ne vous plaignez pas. Au contraire, allumez les lampes, c'est-à-dire liez-vous à toutes les puissances célestes, à toutes les entités lumineuses qui sont là, prêtes à vous aider. À ce moment-là vous devenez beaucoup plus fort, plus puissant, plus lumineux, et cette force et cette lumière qui émanent de vous attirent les êtres, car ils sentent que vous êtes différent des autres : vous supportez toutes les difficultés, vous résistez à toutes les épreuves sans vous plaindre. Alors, ils vous admirent, ils viennent auprès de vous pour prendre modèle et même puiser des forces. Si vous vous montrez toujours abattu, écrasé, faible, minable, non seulement vous ne gagnerez pas la sympathie des humains, mais vous ne les aiderez pas non plus.

Donc, quels que soient vos ennuis, trouvez des paroles qui puissent aider les autres. Par cet effort de désintéressement et de générosité, vous verrez, vous arriverez à résoudre très vite vos problèmes

au lieu d'attendre que les ignorants, les faibles ou les pauvres viennent vous sauver, et de plus, les entités célestes, émerveillées du travail gigantesque que vous aurez entrepris sur vous-même, vous apporteront leur aide.

En tout cas, lorsque vous êtes déprimé, malheureux, il ne faut pas rester sans réagir, il faut sortir de cet état sans faire évidemment comme la plupart des gens qui avalent toutes sortes de drogues calmantes ou excitantes, ce qui est le meilleur moyen de s'affaiblir. Le Créateur a placé dans l'homme d'immenses réserves de matériaux et d'énergies qui sont là, cachées, enfouies, en attendant le moment où il arrivera à les découvrir et à les utiliser. Si nous cherchons toujours des aides et des remèdes extérieurs, ces forces resteront endormies. Malheureusement cette passivité est très répandue actuellement, parce que la science travaille pour attirer l'attention des humains sur tous les moyens extérieurs, sans se rendre compte que l'usage de ces moyens ne fait que les affaiblir au lieu de les guérir. Et c'est vrai, les gens deviennent de plus en plus fragiles, vulnérables, les moindres contrariétés les mettent par terre !

D'autres croient résoudre leurs problèmes en faisant du sport, de la gymnastique. C'est très bien, le sport, je ne suis pas contre, mais les jambes et les bras seuls ne sont pas capables de

remédier aux troubles intérieurs. Ce n'est pas en courant qu'on éveille la puissance de l'esprit ! Il faut projeter la lumière sur ces sujets-là et savoir que les moyens physiques quels qu'ils soient sont insuffisants pour résoudre les problèmes psychiques.

Donc, au lieu de vous laisser submerger par les difficultés ou d'aller chercher des solutions à l'extérieur, pensez aux lampes : allumez toutes vos lampes ! « Mais, direz-vous, quelles sont ces lampes ? Où sont-elles ? » Ce sont des lampes intérieures que Dieu a préparées en nous depuis l'origine des temps. Toutes sortes de lampes, grandes, petites, de toutes les couleurs... Il y a aussi un courant électrique qui circule pour les éclairer et qui vient de très loin, de la centrale électrique cosmique. Mais jamais on ne pense à allumer ces lampes. « Et comment les allume-t-on ? » C'est très simple : dans le monde physique vous avez un bouton ou un commutateur qu'il suffit de tourner ou d'enfoncer. Mais dans le monde psychique la pensée seule suffit à les allumer : pensez que vous les allumez, et aussitôt elles s'allument. Dès que certaines seront allumées, ne vous arrêtez pas, continuez, d'autres encore s'éclaireront, et à la fin ce sera une illumination fantastique.

Évidemment, je sais combien on a du mal à ne pas aller raconter ce qui ne va pas : ses chagrins, ses déceptions, ses amertumes... et surtout ses

rancunes ! Lorsque quelqu'un a dit du mal de vous, vous a vexé, outragé, alors là impossible de se retenir, il faut absolument aller se plaindre quelque part. Seulement voilà, la personne à qui vous racontez vos malheurs se sent à son tour chargée d'un grand fardeau, et la pauvre, pour s'en débarrasser, elle va le confier à une de ses amies ; une fois qu'elle l'a fait, elle est contente, elle se sent soulagée. Eh oui, mais cette amie en fait autant, et d'amie en amie, cela fait le tour et un jour le mal finit par retomber sur vous sous une forme ou sous une autre.

Il faut toujours faire attention avant de vouloir se débarrasser d'un fardeau en le mettant sur les épaules de quelqu'un d'autre. Supposez d'ailleurs que vos paroles arrivent aux oreilles de la personne dont vous vous plaignez : vous risquez d'augmenter chez elle le désir de venir vous nuire. Alors, mieux vaut vous arrêter, vous maîtriser et tout supporter, et en même temps allumer vos lampes, c'est-à-dire devenir assez fort et puissant pour transformer, sublimer votre colère ou votre chagrin.

La vie est très riche de tout ce qui est nécessaire pour instruire les humains. Les sages réfléchissent sur tout, s'instruisent de tout, et utilisent tout pour le bien. Tandis que les autres, qui n'ont pas la lumière, ne savent profiter de rien, et s'il

leur arrive de bonnes choses, non seulement ils ne savent pas les voir ni les utiliser, mais encore ils s'arrangent pour qu'elles deviennent un malheur pour eux. Si vous êtes conscient, vigilant, tous les moments difficiles peuvent contribuer à votre évolution parce que vous saurez les utiliser. Vous vous direz : « Oh là là ! encore une occasion magnifique pour devenir plus fort, plus sage, plus spirituel », et plus vous aurez ce genre d'occasions, plus vous allez vous renforcer. Si vous n'avez pas ces occasions, vous ne vous développerez pas.

Bien sûr, c'est très difficile. Pour réussir il faut être très exercé. D'ici-là, par combien d'échecs vous passerez ! Vous tomberez, vous vous redresserez, vous retomberez, vous vous redresserez encore... jusqu'au jour où vous arriverez à vous contrôler et à devenir vraiment extraordinaire. Voilà le chemin. Il est difficile, mais c'est le chemin de la toute-puissance.

TABLE DES MATIÈRES

I	Les deux arbres du Paradis	9
II	Le bien et le mal, deux forces qui font tourner la roue de la vie	31
III	Au-dessus des notions de bien et de mal	47
IV	La parabole de l'ivraie et du froment ..	65
V	La philosophie de l'unité	85
VI	Les trois grandes tentations	95
VII	La question des indésirables	117
VIII	Sur le suicide	135
IX	Vaincre le mal par l'amour et la lumière	149
X	Se renforcer spirituellement pour triompher des épreuves	161

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

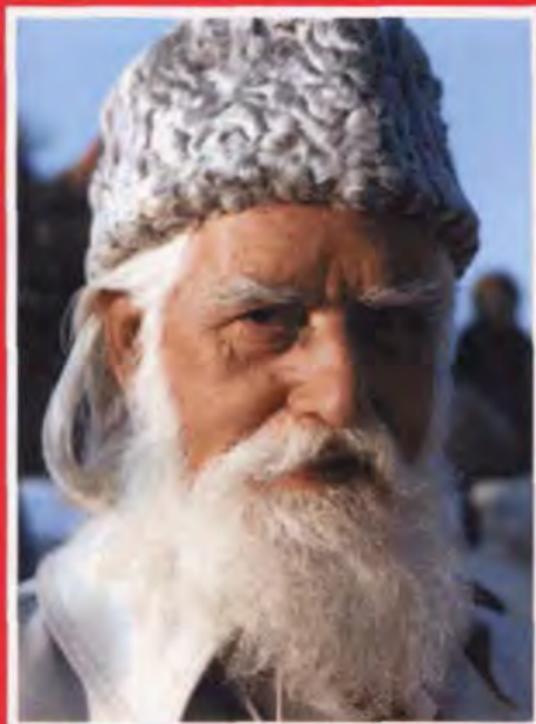
Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achévé d'imprimer en août 2001
sur les presses de l'Imprimerie HEMISUD
83160 – La Valette-du-Var



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

L'existence du mal dans un univers créé par un Dieu parfait est une énigme sur laquelle philosophies et religions n'ont jamais cessé de se pencher. Tout en reprenant pour l'essentiel la tradition judéo-chrétienne, Omraam Mikhaël Aïvanhov insiste avant tout sur le fait que les véritables réponses à la question du mal ne sont pas des explications mais des méthodes. Quelle que soit en effet son origine, le mal est une réalité intérieure et extérieure à laquelle nous sommes quotidiennement confrontés et sur laquelle nous devons apprendre à agir. Il est inutile et même dangereux de vouloir combattre le mal, car la lutte est par trop inégale, mais il faut connaître les méthodes qui permettent de le maîtriser et de le transformer.

ISBN 2-85566-211-7



9 782855 662114

www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com